Un commerce ou un genre d'affaire quelconque ne devient jamais assez vieux pour pouvoir prendre soin de lui-même.

"DIEU ET PATRIE"

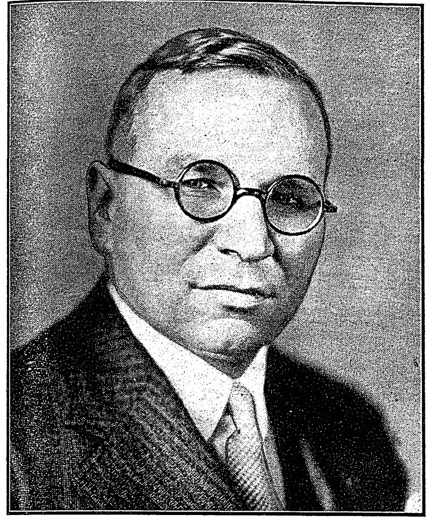
LA SURVIVANCE

Après tout il n'y a pas de substitution pour le travail. Cela s'applique aux nations aussi bien qu'aux individus.

VOL VIII — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI LE 1er JUILLET 1936 — No 35

En l'honneur de M. le Consul de France

M. Pierre Augé



M. le Consul de France pour l'Ouest Canadien, M. Augé après avoir passé quatre jours à Edmonton est parti samedi soir pour Prince Albert, Saskatoon et Regina.

A l'Hôtel MacDonald

Banquet organisé par l'agent consulaire de France à Edmonton — Plusieurs représentants de la population de langue française adressent la parole—M. le consul de France répond aux diverses adresses et fait l'éloge du caractère des populations britanniques.

"JE VEUX OFFRIR AU CANADA CE QUE LA FRANCE A DE MEILLEUR"

EDMONTON — Jeudi soir, un bon nombre de représentants de la population de langue française du district d'Edmonton, assistaient à l'hôtel MacDonald, à un dîner causerie, donné en l'honneur de M. Pierre Augé, consul de France pour l'Ouest canadien. Parmi les personnes présentes nous avons remarqué: Son Exc. Mgr Gabriel Breynat, les RR. PP. Langlois, Forcade et Gobeil, O.M.I., MM. les abbés Garnier et Ketchen. Le R. P. Bellavance, S.J. MM. L.-A. Giroux, J. Châtain, P. Châtain, J.-E. Pilon, Ph. Mousseau, M.D., A. Blais, M.D., H. Tremblay. P. Poirier, M. Martin, J. Brodeur. Bastide, H. de Savoye, J. Jenvrin, Léo Belhumeur, A. Morin, L. Dubuc. Hely, J. Boulanger, M.D. M. J. E. Morrier, etc.

M. Châtain, agent consulaire de France à Edmonton présidait le dîner. M. le Dr Aristide Blais, M. L.-A. Giroux, M. l'abbé Garnier et Son Exc Mgr Breynat adressèrent la parole.

M. LE DR BLAIS

"Depuis votre arrivée dans notre pays, dit le Dr Blais, vous avez senti M. le consul, un coeur, et une pensée semblables aux vôtres." Dans la réunion de ce soir, ajouta-t-il vous remarquez quelques représentants de deux congrégations religieuses très populaires chez nous: les Oblats et les Jésuites, et le Dr Blais rappela rapidement ce que ces religieux avaient fait pour le Canada, et spécialement ce que les Oblats avaient accompli dans l'Ouest canadien. Il appuya aussi sur le travail apostolique gigantesque de Son Exc. Mgr G. Breynat. Il dit encore que la population française de cette province descendait des plus vieilles familles canadiennes et qu'elle avait gardé le meilleur souvenir de la glorieuse France. de la France de Jeanne d'Arc, de Louis XIV, de Napoléon, de Bugeaud, de Clémenceau et de Poincaré qui avait sauvé son pays de la dépression financière.

M. L'ABBE GARNIER

M. le curé de Lamoureux dit à M. le consul de France toute la joie que lui causait la rencontre d'un si distingué compatriote. Dans les années passées, dit-il, il y avait en cette province plusieurs prêtres venus directement de la vieille France. Plusieurs sont morts maintenant après avoir bien servi la France et le Canada. M. l'abbé Garnier nota ensuite tout le bon travail accompli par l'A.C.F.A., le journal "La Survivance" et par l'Association des Commissaires de langue française.

M. L.-A. GIROUX

M. L.-A. Giroux, dit avec beaucoup d'éloquence à M. le consul, tout l'honneur que retirait le nom français. en ayant à Edmonton un agent consulaire, distingué et populaire comme M. J. Châtain.

"Après avoir entendu, dit M. Giroux les excellentes paroles de mon bon ami le Dr Blais qui a parlé au nom des professionnels, je me demande ce que je pourrai maintenant dire comme politicien." M. Giroux parla de l'influence qu'exerce la population de langue française par ses représentants parlementaires. "Après tout, dit M. Giroux, c'est par l'influ-

suite à la page 4

M. LE CONSUL DE FRANCE REMET LA MEDAILLE DE VERMEIL A JEAN-BAPTISTE BOULANGER

M. le Consul de France est présenté par M. l'avocat Poirier — Séance présentée par le Cercle dramatique St-Joachim — Réponse du Consul de France — Allocution de Jean-Baptiste Boulanger.

RECEPTION CHEZ M. LE Dr BOULANGER

Le jour de la Saint-Jean-Baptiste, une soirée exquise. présentée par le Cercle dramatique Saint-Joachim, fut réhaussée par un événement qui mit au coeur de tous les Canadiens-français, une fierté légitime. Après que M. Paul Poirier, avocat et vice-président de l'A.C.F.A., eut présenté au Consul de France, avec cet esprit fin et délicat qui le distingue, les hommages de la population de langue française, Monsieur le Consul, Pierre Augé. si sympathique à tous les nôtres, charma l'auditoire par des paroles vibrantes de sincérité; Jean-Baptiste Boulanger reçut des mains du Consul. la médaille vermeille présentée au nom du gouvernement Français. On trouvera ci-dessous le texte de l'adresse de M. Poirier ainsi que de la réponse du Consul et de l'allocution de Jean-Baptiste Boulanger.

Les Guides et les Scouts dont Jean-Baptiste fait parti chantèrent "Jusqu'au Bout" chant patriotique. Le solo fut rendu par Pauline Thibault, dont la voix est délicieusement sympathique.

"Monique," pièce de Champris, en trois actes, couronna le succès de la réception. Jeanne Tremblay, dont le talent reconnu assure toujours un succès, excella dans le rôle de Françoise. Lillianne Côté s'abandonna si naturellement à son rôle, que Monique n'aurait jamais pu être mieux interprétée. Gertrude Bernard, dans le rôle ingrat de Marguerite révèla un talent que des habitués de la scène lui envieraient. Augustin Morin, dont la voix riche et profonde sait remuer les coeurs, interprêta Franquetot avec tant de perfection, que l'on ne saurait le distinguer d'un professionnel. Jacques Sylvestre, doué d'une ardeur qui se revêlait dans sa voix chaude et sympathique, joua le rôle du jeune premier. Michel, avec tout l'élan d'un artiste convaincu. F. Nadon, le chef des ouvriers, est si à l'aise sur la scène, qu'il donne un naturel à quelque rôle qu'il touche. Il interprêtait Jolibois; ses ouvriers Camille Morin, Rosaire Bernard et Lucien Lambert, surent donner un cachet particulier à l'atelier du bois, dans des rôles que nous aurions voulu plus longs. Camille Morin, régisseur habile et expérimenté, est toujours à la page. Marcel Lambert, maquilleur, se révèla de plus en plus artiste.

La Marseillaise, O Canada et Dieu Sauve le Roi, terminèrent ces quelques heures, dont on se rappellera particulièrement. Une veillée canadienne et familiale, chez le Docteur **et Madame Boulanger, fut le bouquet** dont le parfum subtil flottera longtemps dans le souvenir de chacun.

★

ALLOCUTION DE M. POIRIER

M. le Consul,

Je dois exprimer ma reconnaissance aux organisateurs de la soirée de m'avoir fourni l'occasion de vous saluer au nom de l'A.C.F.A. que je représente en l'absence de son Président M. le Dr Beauchemin de Calgary.

Nous avons reçu trop de marques d'estime et d'encouragement de la part de votre prédécesseur, M. le Consul Suzor, pour ne pas croire que son successeur est animé des mêmes sentiments à l'égard des membres de notre association et de tous les C.F. de la Province.

La jolie somme que le gouvernement français nous verse chaque année pour l'encouragement des oeuvres françaises en Alberta, a été pour nous une aide précieuse et elle a servi fidèlement, je crois, les intentions des donateurs—à faire rayonner la pensée française. Nous vous serions reconnaissants M. le Consul des représentations favorables que vous pourriez faire auprès de votre gouvernement pour continuer si possible cet encouragement pour les nôtres.

Nous voyons dans un don une marque d'affection, pour nous héritiers de la pensée française, nous y voyons plus, nous y voyons une obligation qui doit nous en faire les propagateurs, et de lui fournir les moyens de s'exterioriser et de s'exprimer.

suite à la page 4

LE DEPUTE DE SELKIRK PARLE EN FRANCAIS AUX COMMUNES

M. J.-T. Thorson revendique le droit de s'exprimer en français, qui appartient à tous les députés, quelle que soit leur origine.

"Très bien," dit M. Lapointe

OTTAWA — M. J.-T. Thorson, libéral de Selkirk, a prononcé en marge de l'article 98, vendredi aux Communes, un discours français dont voici le texte:

"A ce sujet, monsieur l'Orateur, je voudrais dire quelques mots en français à mes amis de la province de Québec. Ils savent bien que le grand principe du libéralisme est la liberté individuelle et que le parti libéral sauvegardera les droits qu'il considère les plus précieux. Les honorables députés de la province de Québec, que j'ai souvent eu le plaisir d'entendre parler dans cette Chambre s'expriment parfois en anglais et parfois en français. Mais en parlant français, ils créent trop souvent l'impression que le droit de parler en français dans cette Chambre n'appartient qu'aux Canadiens d'origine française. Je crois devoir protester contre cette prétention, car ce droit appartient à tous les honorables députés de cette Chambre sans égard à leur origine."

L'hon. M. Lapointe: Très bien!

M. Thorson: "C'est la première fois que j'ai la témérité de parler en français dans cette Chambre mais, monsieur l'Orateur, quand j'essaie de le faire je me sers d'un droit qui est autant le mien que le vôtre.

Quels sont les droits les plus précieux que nous possédons? Je crois que vous convenez avec moi que ces droits sont la liberté de parole, la liberté de croyance religieuse et le droit de libre association. Que mes amis les honorables députés de la province de Québec me permettent de leur dire ceci: Si, contre aucun de ces droits, vous permettez une attaque, même celle contre le droit de libre association qui se trouve dans l'article 98 du Code criminel, vous ouvrez la porte à des assauts contre d'autres droits qui vous sont encore plus chers que celui-là. Qui peut dire alors où s'arrêteront ces attaques contre vos autres droits les plus précieux? Veillez à la sauvegarde de tous les droits individuels et vous n'aurez aucune raison de craindre l'avance du communisme."

Nonce à Paris



S. Exc. Mgr Valerio Valeri, archevêque titulaire d'Ephèse, nonce à Bucarest, que le Saint-Père vient de désigner comme titulaire de la nonciature à Paris.

ELU PRESIDENT GENERAL

M. le Dr Jean-Marie Laframboise a été élu président général de la Société St-Jean-Baptiste d'Ottawa. M. Laframboise est le beau-frère de M. J.-E. Morroer, administrateur de "La Survivance" à Edmonton.

DISCOURS DU PAPE

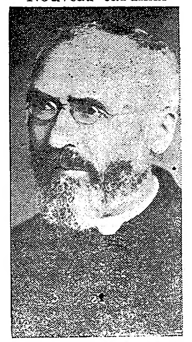
Coopération de la hiérarchie

CITE VATICANE — Le Souverain Pontife Pie XI, parlant devant les cardinaux, archevêques et évêques présents à Rome, a déclaré que les moeurs condamnables augmentent de façon alarmante. Souvent, dit le Pape, elles se manifestent sous prétexte d'art, d'amusements et de modernisme.

Ces moeurs, continua le Saint-Père innoculent parmi le peuple des germes dangereux qui attaquent la société des coutumes, l'observance des lois divines et humaines, la sainteté et la fécondité de la famille et l'innocence de la jeunesse.

Le Pape a chargé ses auditeurs de persévérer dans leur travail en vue de la perfection et la diffusion de l'enseignement religieux et des diverses initiatives éducationnelles de la jeunesse et du peuple. Pie XI rappela la démonstration à l'occasion de son 79e anniversaire de naissance et il demanda aux prélats de travailler avec attention et précision avec cette organisation laïque (l'Action catholique).

Nouveau cardinal



Mgr Giovanni Mercati, préfet de la bibliothèque du Vatican, qui vient d'être crée cardinal par sa Sainteté le Pape Pie XI, au cours d'un consistoire secret.

REMERCIEMENTS DU ROI

QUEBEC — Le Roi Edouard VIII a demandé à Lord Tweedsmuir de faire part à la population du Canada de ses remerciements empressés. pour ses félicitations et ses bons souhaits, à l'occasion du 42e anniversaire de sa naissance.

LE JOURNAL CATHOLIQUE URGENT BESOIN DU JOUR

REGINA — Des journeaux catholiques vigoureux constituent l'urgent besoin de l'heure, afin de combattre la tempête menaçante de l'athéisme dans la monde, a déclaré le R. P. Wilfrid Hergott, rédacteur au "Messager des Prairies,' de Munster, Sask., dans un discours à la convention de la ligue des femmes catholiques. Le monde est saturé aujourd'hui de philosophie de la libre pensée. continue le R. P. Hergott. Cette philosophie est exprimée au moyen de plusieurs agents, la littérature, les arts, le théâtres, les journaux profanes dans une grande mesure et l'enseignement de l'histoire hostile à l'Eglise catholique et même à Dieu.

Le R. P. Hergott voit dans les progrès du communisme le résultat direct de cette philosophie. Aujourd'hui dit-il, les ignorants sont les victimes de propagandistes experts C'est pourquoi nous devons mettre à contribution un puissant antidote, le journal catholique.

30 MILLIONS DE LIVRES POUR LA COLONISATION DES DOMINIONS

TORONTO — M. B. O. Schonegeval, de Londres, qui est en tournée au Canada où il fait des conférences sur l'établissement de colons anglais dans les pays les moins peuplés de l'Empire, a dit hier que le peuple anglais avait l'impression que le Canada s'était fermé aux britanniques.

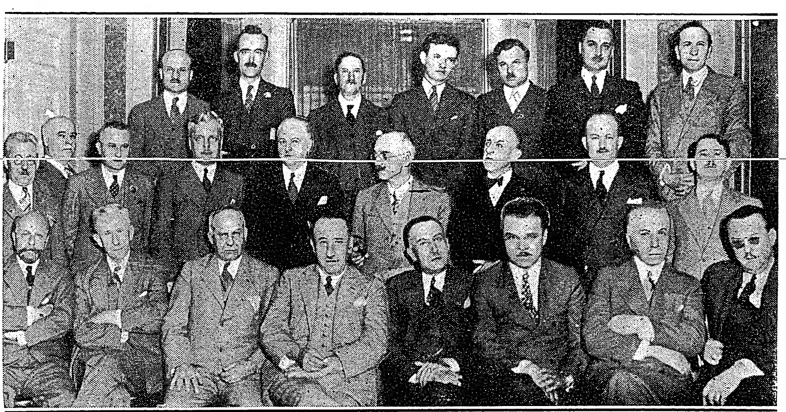
Il a dit que l'on disposait en Angleterre d'un fonds de 30,000,000 de livres pour financer l'immigration dans les pays de l'Empire. Selon lui, les dominions n'auront pas à payer la moitié des dépenses, mais la mère-patrie au contraire assumera tous les frais.

Il prétend que l'on ne peut reprocher à l'Italie de s'être emparé de l'Ethiopie quand on laisse "de vastes régions de notre propre empire en friche."

"Le temps viendra bientôt où les dominions devront opter entre l'indépendance et l'empire," a-t-il dit. "L'Angleterre a l'argent, le capital humain et le bon vouloir. Vous avez l'espace. Vous n'avez qu'à nous manifester votre bonne volonté et nous donnerons le capital pour nous aider à construire dans le cadre impérial."



Chez le[illegible] Nord



Groupe de médecins faisant partie de différents comités qui participent à l'organisation du 14e congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, qui aura lieu à Montréal, les 7, 8, 9 et 10 septembre, réunis hier soir, au Cercle Universitaire: au premier rang, de gauche à droite: les docteurs J.-A. Leduc, professeur à l'Université de Montréal; François DeMartigny, chirurgien de Sainte-Jeanne-d'Arc; J.-A. Jarry, président du 14e congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord; R.-E.- Valin, chirurgien d'Ottawa, directeur général de l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord; J.- A. Vidal, secrétaire du congrès; Donatien Marion, secrétaire général de l'association; Albert LeSage, de Notre-Dame, ancien président de l'association, et Hector Lapointe, vice-président du congrès. Deuxième rangée, de gauche à droite: les docteurs A. Plouffe, secrétaire du comité de publicité; A.-Z. Crépault, de la Miséricorde et de Sainte-Justine; Gaston Lapierre, de Sainte-Justine; Alfred Mousseau, président du comité des exhibits scientifiques; Eugène Dufresne, du comité de réception; Sylvio Roch, du comité d'hygiène; Léon Gérin-Lajoie, secrétaire du comité des exhibits scientifiques, et Paul Letondal, membre du comité de réception. Troisième rangée, dans le même ordre: les docteurs L. Blagdon, chirurgien de Notre-Dame; Louis Héroux, du conseil médico-légal de la cité de Montréal; Henri Charbonneau, de l'hôpital Pasteur; J.-A. Beaudoin, professeur d'hygiène à l'Université de Montréal; Albert Guilbeault, directeur médical de la clinique de Sainte-Justine et de Notre-Dame; A. Groulx, surintendant de l'hygiène de l'enfance au service de santé; Jean Saucier et Jean LeSage. — Cliché de la "Presse".

Le Royaume de l'intérieur

MARRAINE

—Simonne, imagine-toi donc que l'invitation d'être marraine m'est présentée aujourd'hui pour la première fois! J'ai peur de faire quelques gaucheries; je t'en prie, mets-moi en mesure de suivre dignement la cérémonie.

—Tu prononceras là des serments qui t'engageront à des actes très sérieux........ il ne faut pas accepter un filleul ou une filleule sans mûre reflexion, car de nombreuses charges t'incomberont, à mesure que l'enfant grandira........

—Premièrement que veut dire le mot baptême?

—C'est un mot grec qui se traduit par :je lave. C'est le sacrement qui nous fait chrétien. D'ailleurs, si tu te souviens, le catéchisme nous dit........

—Ah! tu sais, depuis ma première communion je n'ai plus ouvert ce livre, et j'ai tout oublié presque........ toi tu le feuilletes encore, dis-moi.

—Voici. Avant Notre-Seigneur, l'eau avait déjà une signification. On lui reconnaissait une vertu purifiante. Dieu avait lavé les iniquités du monde dans le déluge, sauvé les Hébreux à travers les eaux de la Mer Rouge, purifié Naaman dans le fleuve du Jourdain, et préparé le peuple d'Israël au baptême chrétien par le baptême de pénitence que pratiquait saint Jean-Baptiste, sur les bords de ce même fleuve, et combien d'autres symboles du grand sacrement. Voilà pourquoi l'on se sert de ce signe emblématique de l'eau. Car tu sais pour baptiser on verse de l'eau bénite, mêlée de quelques gouttes d'huile, sur la tête du bébé ou de la personne qui reçoit le baptême.

—Oui, je sais.

—Naturellement, c'est le prêtre qui devra faire cela, mais je te conseille aussi de relire le passage détaillé, qui t'expliquera qu'en cas de nécessité, n'importe qui peut baptiser, et qu'on peut au besoin se servir d'eau ordinaire. En versant l'eau il faut dire: "Je te baptise, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit."

—Tu as été plusieurs fois marraine?

—Oui. Permets-tu que je te narres une de mes expériences?

—Oh! Très volontiers, tu me ferais plaisir!

—Alors. Il y a de ça quelques années, nous vivions en Saskatchewan, et un jour mon mari me dit: "Je pars faire un petit arpentage à 'Shell River' m'accompagnes-tu?" J'acceptai réjouie, et une fois à destination nous nous retirâmes pour l'après-midi chez le curé. Peu après notre arrivée, mon mari, armé d'une chaîne et d'un théodolite s'apprêtait au travail, quand un indien vint dire au Père: "Viens-tu à la Réserve, un garçon va mourir; bien malade.

—Viens-t-il à cette église?

Non, lui pas baptisé—— et pis l'est venu là ces jours-cite.

—Très bien, va-t-en, j'y vais de suite.

Immédiatement le Père fit chercher une métisse interprète, et me demanda:

—Madame, voulez-vous être marraine d'un Indien?

Certainement mon Père, lui répondis-je émue.

Alors dans des chemins boueux et cahoteux, nous partons en auto. En plein bois nous avançons pour plusieurs milles, harcelés par les maringouins rendus féroces par une chaleur humide. La métisse fume sa pipe sans dire mot. Finalement nous débouchons dans une clairière où se profilent sur l'horizon quelques petites tentes plus ou moins usées. Devant l'une d'elles, une vieille aveugle est assise et fume. Tout près une jeune indienne porte un bébé qu'elle protège mal des moustiques acharnés. Devant la dernière tente grande ouverte, deux jeunes chiens prennent leurs ébats, entrent et sortent en courant sur un tas de chiffons. Nous nous arrêtons là. La métisse entre, nous la suivons. Sur le gazon récemment trempé, par des pluies abondantes, gît un garçon d'une quinzaine d'années, recouvert de quelques haillons, glacé et presque agonisant. On devine à peine qu'un être humain est là et mourra sans plus de soins ou de préparation que s'il fût un petit animal. Le prêtre s'agenouilla, découvrit la figure, lui adressa quelques mots, que, la métisse traduisit au petit moribond. Le pauvre délaissé entrouvrit ses yeux; les lèvres balbutièrent, il jouissait de sa connaissance. Le prêtre alors sortit de sa sacoche de l'eau bénite, et le baptisa. Un chrétien de plus et j'étais de nouveau marraine. Ah! comme mon coeur était navré! Je le comparais à mon fils du même âge, à qui le confort seul était connu, et ma figure s'inonda de larmes. La métisse avait recueilli quelques renseignements; le pauvre n'avait plus sa mère, et le père en ce moment chassait pour lui rapporter de quoi vivre. Je lui mouillai les lèvres, je rajustai les haillons, et lui couvrit la figure d'une mousseline pour le protéger des légions de maringouins, et silencieusement émus, nous revinmes au presbytère où mon mari, pressé de retourner à Prince Albert, m'attendait.

—L'as-tu jamais revu ce filleul?

—Non, et souvent je me demande si je n'ai pas manqué à mon devoir?

—Si éloignée comment aurais-tu pu?

—Je sus après que le jeune garçon vivait. C'est donc qu'il avait reçu des soins du missionnaire........

—Mais revenons à mon questionnaire; à quoi devrai-je répondre?

—Tu feras pour lui la profession de la foi Catholique, la renonciation à Satan, à ses pompes et à ses oeuvres.

—A quels devoirs m'engagerai-je?

—Celui, à défaut des parents, d'instruire et de diriger ton filleul dans la vie chrétienne. De veiller sur sa conduite, enfin tu contracteras une sorte de maternité.

—Accepter un filleul est vraiment plus sérieux que je ne croyais........

—Réjouis-toi de tenir sur les fonts baptismaux un petit être que tu guideras, en lui aidant à se former une âme chrétienne et un coeur qui saura chérir le doux nom de marraine.

MADRINA

LECTURE EN FAMILLE

Si un certain âge existe que l'on a pu dire ingrat, période de déséquilibre, de contradiction, d'inquiétude, il est aussi un autre âge que, souvent, nous méconnaissons.

Cet âge, volontiers je l'appellerais l'âge de grâce et le placerais au seuil de l'âge ingrat, à ce moment fugitif où l'être commence à sortir des naïvetés de l'enfance, alors que l'esprit s'affermit et que le coeur, cependant, n'a pas encore été touché.

C'est l'âge de l'absolue confiance, de l'optimisme, l'âge de la générosité; je dirai presque l'âge de l'aveugle admiration, le bel âge où les parents, pour peu qu'ils aient su s'y prendre, sont autant de demi-dieux, le foyer, un paradis, et les commensaux du foyer. des êtres à part, qu'une spéciale Providence a groupés autour de l'enfant.

Ne laissons pas passer cet âge sans user de ses facilités pour nous rapprocher de l'enfant, accroître notre intimité.

L'âge de grâce, c'est comme le temps des semailles; l'hiver viendra et le gel, mais le sol. bien ensemencé, un jour s'ouvre et la moisson pousse.

Toutes les oeuvres qui, durant ce temps, appellent une collaboration entre l'enfant et ses parents sont autant de poignées de grain jetées au bon vent de l'avenir.

Soit qu'il voyage avec les siens et visite avec eux de beaux sites, des monuments. des musées, soit qu'il parcoure tout simplement, aux côtés d'un père aimé, les routes de son pays, un appareil de photographie ou une boite à herboriser en bandoulière, soit qu'une même étude—l'étude d'une langue, par exemple—penche père et fils sur le même texte, l'enfant, heureux et fier d'être traité en ami, se souviendra des heures bénies de l'âge de grâce et ce sont elles qui survivront aux bourrasques de l'âge ingrat.

A cette heure féconde entre toutes. où l'être n'est pas blasé, les recettes les meilleures pour faire naître et entretenir cette intime collaboration entre l'enfant et les siens seront aussi les plus simples.

Une de celles-ci, c'est la lecture; je veux dire la lecture faite en commun, à haute voix, qui rapproche parents et enfants dans un même intérêt, des sentiments, un idéal semblables.

Rien ne cimente les coeurs comme l'admiration partagée, rien ne vaut cette admiration comme moyen de formation.

Est-il possible que nous n'y ayons jamais pensé?

Au début d'une soirée d'hiver, Jean ou Etienne. Simone, Odette, ou bâillaient, ou se chamaillaient.... Père et mère, intérieurement aspiraient à l'heure du sommeil, mais il était trop tôt encore....

Quelque chose était à tenter, oui, l'idée nous a effleurés; mais le journal, sur la table, le tricot, le racommodage. un roman palpitant peut-être, ont eu raison des velléités généreuses et nous nous sommes contentés d'imposer, plus ou moins sèchement, le silence indispensable à notre tranquilité. N'avons-nous pas toujours, hélas! même père et mère, à lutter contre d'obstinés égoïsmes?

Et, cependant, avec quelle joie l'annonce d'une lecture en commun eût été alors accueillie!

Parents, qui autour de vous avez encore de chers enfants à l'âge de grâce. essayez donc de la recette.

Que faut-il pour lui assurer une réelle efficacité?

Savoir lire, évidemment, c'est-à-dire suffisamment, lentement, clairement, avec tous les égards dus aux signes de ponctuation qui mettent le sens en lumière, articuler, sentir, nuancer.... Est-ce donc si difficile et. si nous y répugnons, un des jeunes, parmi nos jeunes, ne saurait-il y réussir?

Faire un choix dans les lectures, un choix assez judicieux pour que le livre soit attrayant pour tous les âges.

C'est aux parents qu'il appartient d'étudier auteurs et livres, de donner satisfaction aux requêtes légitimes, à eux de varier les lectures, de les mettre à portée des jeunes sans hésiter, à proscrire impitoyablement les lectures qui feraient sourire les aînés et empêcheraient les plus jeunes de prendre jamais goût à des livres sérieux."

FRANÇOISE

Le "Petit Echo de la Mode"

LETTRE DE FADETTE

On a déjà écrit un joli livre sur "l'art d'être heureuse" on devrait en écrire un sur l'art d'être bonne, car savoir être bonne est un art aussi bien qu'une vertu.

Il y a toutes sortes de bontés. voyez-vous: il y a la bonté gauche, la bonté indiscrète, la bonté tyrannique, la bonté agaçante et........ d'autres encore!

L'art d'être bonne suppose des qualités exquises: délicatesse, générosité, discrétion, don de soi silencieux, car il ne faut jamais encombrer avec sa bonté!

On n'enseigne pas assez la bonté aux enfants, petits et grands. L'éducation. trop souvent, est résumée dans les défenses:: on ne fait pas ceci ou cela, et si on enfreint les défenses, on est puni.

Eh bien! il y a mieux à faire: en leur révélant l'existence de la bonté, on la leur fait voir, enfermée dans leur coeur, comme une princesse prête à répandre ses bienfaits, mais elle est timide et gauche. Aux éducatrices à enseigner aux enfants comment faire sortir la princesse de sa cellule, l'amener au grand jour et la laisser offrir ses dons.

Des centaines de jeunes filles n'ont pas appris à être bonnes. On s'est contenté de les empêcher d'être méchantes. Leur enfance égoïste a été comblée, leur adolescence studieuse a entendu de bien belles phrases sur la pratique de toutes les vertus. mais la théorie n'a guère été mise en action et les étudiantes ont meublé leur esprit plus que leur coeur.

Elles ont seize, dix-sept ans et plus; elles sont polies, gracieuses, élégantes, parfois adroites, hélas! elles ne savent pas être bonnes, c'est-à-dire penser aux autres et se dévouer pour leur mère.

Heureusement qu'il est temps encore de s'améliorer. Mais il faut d'abord se connaître, et cela ne signifie pas seulement connaître leurs défauts et leurs qualités, mais se voir telles qu'elles agissent dans la famille, ce qu'elles attendent des autres et ce qu'elles leur donnent. Si l'examen est fait avec sincérité, elles auront des surprises désagréables et le portrait que leur renverra le miroir de leur conscience les désappointera sûrement. Tant mieux! Pour remédier au mal, il faut le connaître.

Apprendre l'art d'être bonne, c'est un grand travail: il est diffice de s'intéresser à des occupations qu'on trouve ennuyeuses, de conserver du calme et de la douceur devant les contrariétés inévitables, d'avoir le souci du plaisir et du confort des siens quand on n'y a jamais pensé!

Oui, c'est difficile, mais c'est possible, et chaque effort apporte sa récompense.

Chez quelques personnes, bonnes et dévouées au fond, il n'y aurait que la manière à changer.. .... adoucir le ton, cesser de parler de la peine qu'on s'est donnée et de sa fatigue. Les plaintes ne reposent pas et enlèvent au dévouement une partie de sa valeur.

Un délicieux exemple de bonté féminine, c'est celui de Marie aux noces de Cana. Elle a deviné l'embarras de ses hôtes et, discrètement, tout bas, elle dit à Jésus: "Ils n'ont plus de vin." Et malgré la réponse qui semble sourire de son inquiétude, elle sait que sa prière n'aura pas été vaine: "Faites ce qu'il vous dira," dit-elle aux serviteurs.

Admirer sa finesse, sa délicatesse, sa discrétion, sa confiance et sa prévoyance afin qu'il n'y ait aucun embarras. C'est de l'art, de l'art qui peut servir d'exemple à celles qui essaient d'être bonnes au plus haut de leurs âmes.

FADETTE

"GOD SAVE THE KING"

Des critiques musicaux viennent de découvrir que la musique de O Monts Indépendants et du God Save the King aurait été écrite.... par un Italien. Cet hymne fut chanté pour la première fois en public par Henry Carey, en 1741, à l'occasion d'une victoire des Anglais sur les Espagnols. Il devint aussitôt populaire et fut adopté officiellement. Beaucoup ont attribué les paroles et la musique à ce Carey, qui était poète et compositeur. D'autres disent qu'il adapta des paroles nouvelles à un vieil air d'église (ce qui expliquerait l'allure religieuse de ce chant national). Mais certains affirment que la musique, connue en France dès le XVIIe siècle, avait été composée par Jean-Baptiste Lulli. Il est à remarquer que cet air est non seulement celui du God Save the King, et de l'hymne national suisse, mais aussi celui de la Marche Royale de Saxe,ce qui lui ôte un caractère exclusivement anglais et semblerait confirmer la dernière théorie, la cour de Saxe s'étant toujours inspirée des modes et spectacles de la cour de France.

LE TRAVAIL DU DIMANCHE

Riche, tu fais bâtir ta maison le dimanche!
Pour en jouir plus tôt, ta volonté retranche
A cinquante ouvriers et prière et loisir;
En vain l'église s'ouvre, en vain Dieu les appelle:
Il faut tourner la grue et remuer la pelle;
Tu le veux, il suffit: leur loi, c'est ton désir.

Si l'un d'eux, par hasard, soucieux de son âme,
Un chrétien méditant ce que sa foi réclame,
Laissant là le travail, s'en allait prier Dieu,
Tu lui dirais: "C'est bien; mais quitte mon service.
"Tu veux servir ton Dieu, que ton Dieu te nourrisse:
"Moi, je t'ôte l'asile, et le pain et le feu."

Ils doivent t'obéir jusque dans tes manies,
Et sans plus de façon tu les excommunies
Pour le moindre refus à ton moindre décret.
Puisque tu ne crois pas, aucun d'eux ne doit croire!
Pourtant, tu leur permets de jurer et de boire
Et d'offrir le lundi leur paye au cabaret.

Mais le jour du Seigneur, il faut que, dès l'aurore,
On travaille, et le soir que l'on travaille encore:
Il faut que ce jour-là l'homme plus hébété,
Etalant sa misère et son ingratitude,
Par le bruit du travail, ce chant de servitude,
Insulte en plein soleil Dieu qui l'a racheté.

Tu le veux, on le fait. On le fait pour ton compte.
La foi cède à regret, la nature se dompte,
L'ouvrier en haillons prend son outil pesant.
La foule autour de lui se promène parée:
Il sent qu'il est captif sous sa vile livrée,
Captif d'un maître dur et d'un fort malfaisant.

Oh! riche! prends bien garde à ce train que tu mènes!
Ces sombres ouvriers, ces machines humaines
Forment d'étranges voeux au temps où nous vivons.
Prends garde de semer d'effroyables récoltes.
Si les bras sont soumis, les coeurs ont des révoltes:
Il faut payer à Dieu ce que nous lui devons.

Les crois-tu tes amis, ces gens à rude écorce?
Les crois-tu peu nombreux, sans envie, ou sans force?
Entre eux, de leur travail ils augmentent le taux;
Et lorsqu'ils ont fini la besogne accablante,
Comme des créanciers, d'une démarche lente
Ils s'en vont pleins de haine, emportant leurs marteaux.

Et moi dont la maison n'est point sur cette terre,
Moi qui suis ici-bas simplement locataire,
Riche, pour toi j'ai peur. Je regarde au delà:
Leurs marteaux à la main, ces forçats du dimanche,
Un dimanche pourront chercher quelque revanche........
Dies irae, Dies illa!

Louis VEUILLOT

Problème No 101

```
  I M P U T A T I O N
C   I I I     O R S   D
A D   P A C A G E   T E
R I V   C O C O   S I F
B A A L   N C   P E R E
O   C O N S O L E R   N
N   C O U P L E U R   S
A N I S   U A   R E V E
T O N   L E D A   R A U
E N   D O R E U R   S R
R   C O I     N U E   S
  P A N S E M E N T S
```

Nous reprendrons en septembre les Mots Croisés, si nous recevons assez de demandes à cet effet.

Le gagnant du problème No 101 est M. Josaphat Baril, d'Edmonton. Nos félicitations.

Comment j'ai tué mon enfant

Pierre L'ERMITE

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

oOo

L'abbé FIRMIN, Légion d'honneur, Croix de guerre, tué à Douaumont.

L'abbé URQUET de SAINT-OUEN.

AUBARBIER (Pierre), Croix de guerre, tué à la tranchée de Calonne.

BARRE (Lucien), mort martyr des allemands au camp de représailles.

Bergeon (Marie), infirmière.

CARRON de la CARRIERE, aviateur tué en combat au-dessus de Metz.

CAUVIN (Roger).

CHALLAMEL (P.), sous-lieutenant,

CHAPUILLOT (Célestin), mort martyr des allemands en captivité.

CHEVRET (Paul, Croix de guerre,

CLAVEAU (Maurice), sous-lieutenant.

COPINAUD, Médaille militaire, Croix de guerre, tué en combat aérien au-dessus de Metz, cité à l'armée.

ETCHECHOURY (Joseph), Croix de guerre, tombé au champ d'honneur.

FAURE, lieutenant, engagé volontaire.

HESTEAU.

LACHASSE (Jean), Croix de guerre.

LEGROS (Jacques), lieutenant, tué à Douaumont.

LELLI, lieutenant, tué aux Eparges.

MAGDELAINE, armée Gouraud, tué à la Montagne de Reims.

MOREAUX (Pierre), Croix de guerre.

PELOUZE (L.).

POITEVIN, Croix de guerre.

ROMMEVEAUX, Croix de guerre.

RUBBENS (A.)

SARCIRON (L.)

TARDY, aspirant, tué à Douamont.

THENON (Roger).

* * *

Et cela continuait.... continuait....

Il y avait des patronnés, et aussi des confrères de patronage, des jeunes gens de son monde, pas des lâches comme lui, et qui, après sa fuite, s'étaient présentés, suscités par Dieu, pour prendre sa place au poste abandonné.

Il y avait Marie Bergeon si vivante, si allante.... tombée, elle aussi, comme une fleur de mai au chevet de ses blessés.

Il y en avait même deux de la section des petits.... de sa section à lui, de ces enfants auxquels il avait appris à jouer Guignol et à faire le thé.... Mais à quel âge étaient-ils donc partis....?

Car ils étaient partis, eux!....

Ils n'avaient écouté ni la tremblante vieille maman dont ils étaient le seul soutien, ni la petite fiancée de Montmartre ou des Grandes-Carrières qu'ils aimaient pourtant bien, eux aussi !

Ils avaient fait leur devoir, leur grand devoir, à la suite de leur exemple sur le champ de bataille, comme il avait été leur guide sur le terrain social du devoir populaire.

Il se dégage de ces feuillets de papier, que froissent ses mains fébriles, un hymne de douloureuse gloire, un frisson de lauriers agités par un souffle d'au-delà.... un envol de Marseillaise triomphante....

Et lui, Dominique ?

Lui, avec ses vingt millions, sa santé, son instruction, toutes ses relations, tous ses immenses moyens.. qu'avait-il fait dans cette effroyable tourmente....? Où son sang avait-il coulé avec le sang des autres ?

S'il pressait sa vie entre ses mains trop blanches, qu'en exprimerait-il?

De la mousse.... et de la mousse!....

Comédien qu'il était!.... Snob!.... Parasite!.... Champignon creux, poussé sur la grande souffrance humaine, aspirant tout le bon, et se dérobant à toute la dure épreuve. Il avait reçu les dix talents.... Qu'en avait-il fait....?

Là-haut, Lolita, aux pieds de laquelle il avait mis le don de Dieu, jouait un air langoureux qui l'agaça....

Alors, il ouvrit la petite barrière et sortit sur la mer....

La mer....? Elle était comme le soir de sa première capitulation, douce et caressante ....

Dans la nuit qui était maintenant venue, on ne distinguait plus son immensité, mais on avait son grand souffle, son murmure, et son frôlement là, tout au bord....

Chaque vague venait vers Dominique comme une invitation, comme une main tendue.... une main qui, elle aussi, voudrait prendre....

Tant de mains l'avaient pris ainsi, ce grand jeune homme; pourquoi elle, verrait-elle son offre, sa tentation repoussée....?

Et la vague succédait à la vague devant Dominique qui regardait.... regardait.... la tête vide, sans pensée.... envahi tout entier par une lassitude effrayante.... lassitude de lutter, lassitude d'être toujours, et toujours vaincu....

Inconsciemment, il marcha vers le Cob qui était alors à découvert....

Un groupe de promeneurs s'approchait, venant de la Claire.

Pour l'éviter, Dominique entra sur le rocher.

La mer, là était plus calme encore.... C'était un murmure suave, un clapotis de berceuse, l'appel d'une mère très ancienne qui voudrait bien endormir son douloureux enfant, comme elle en a endormi tant d'autres.

Qu'as-tu, Dominique, désormais à attendre de ta vie....?

Tu l'as manquée.... et à jamais!

Ton Dieu t'a appelé.... Tu as refusé.... Il ne reviendra plus.

Ta patrie a eu besoin de ton courage et de ton sang.... Elle t'a appelé. Tu as refusé.... Elle t'a, maintenant, comme renié.

Tu leur as préféré cette pauvre petite Lolita, infime joujou devant le grand devoir!.... Lolita, ton remords et ta souffrance, car la femme, quand elle n'est pas providentielle, est plus amère que la mort....

Non, la vie n'a plus rien pour toi!

Et toi-même, tu n'as plus de bonheur à offrir à personne.

Tu es un membre inutile....

Tu es un poids mort....

Ton oncle lui-même te méprise!.... tu entends bien....? ton oncle!.... lui pourtant si méprisable, il te voit bien au-dessous de lui....

Que dis-je!.... Ouvre les yeux et regarde!.... Aux jeunes hommes.. Elle te le cache encore, mais, au fond, elle rougit de toi, et elle envie les femmes qui peuvent passer, fières, au bras de leur époux.... de leur glorieux chevalier.

Tandis que toi !....

Alors.... sens-tu cette solitude où tout t'est hostile....? Comme tu vas honteusement, stérilement y souffrir!....

Sauve-toi donc de la vie.... Sauve-toi de toi-même.... de tes déceptions, de tes remords....

Viens dormir dans mon immense sommeil....

Viens dans mes bras....

Viens dans le grand oubli des êtres et des choses....

Viens, Dominique, viens....

....

Le lendemain, dans le chalet bouleversé d'inquiétude, car, de la nuit, Dominique n'était pas rentré, un marin arriva tranquillement dire qu'à la marée du matin, le flot avait déposé Dominique là, tout près, sur le sable de la plage, et qu'il devait être mort depuis plusieurs heures déjà....

Que s'était-il passé....?

Assez souvent, la mer contourne en arrière le rocher du Cob, cernant les baigneurs attardés à la regarder; et plus d'une fois le marin de la marquise de C.... est allé en barque les rechercher.

Là, c'était le soir.... personne n'avait rien vu....

Et puis Dominique était bon nageur.... Mais, évidemment, il venait de dîner....? Et le courant dans cette passe est assez fort....?

Alors....?

Tout le monde se regardait, chacun lisant la vérité dans les yeux de l'autre.... la vérité qui n'était peut-être pas la vérité....

Elle reste et restera le secret de Dieu. ....

....

CHAPITRE XXXII

Quelques jours après, encore par La Fosse et Fromentine, mais la dernière fois. Trois grosses berlines de deuil venues de Paris y ramenaient lourdement Dominique, suivi de deux femmes en noir, et d'un homme à peu près en deuil.

Ce dernier haussait parfois les épaules en un geste de colère.

Un des cochers entendit la mère s'écrier dans un sanglot :

— Moi, j'ai fait tout ce que j'ai pu!....

Ce qu'elle avait fait....? C'était cela!.... ce cadavre !

Elle avait eu la terreur de Dieu et de la patrie.... la terreur du devoir. Et son fils en mourait.

Elle avait tué son enfant !

Il mourait d'elle....

Et elle le savait bien....

On l'enterra discrètement, en la chapelle de famille, dans le coin d'un cimetière parisien.

Rien de glorieux maintenant ne console sa tombe.

L'oncle n'y vient jamais.

Mme Yholdy et Lolita, souvent d'abord.... puis de loin en loin, y portent quelques fleurs.

Le noir va très bien à Lolita, et l'oncle, en la regardant, pense à beaucoup de choses....

Et surtout, la prière est absente sur la tombe de celui qui avait tant

Suite à la page 8

La Survivance

Vol. VIII — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI LE 1er JUILLET 1936 — PAGE 3

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I.
ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier
Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.
Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à
10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

NOS RELATIONS AVEC LA FRANCE

On pourra lire en première page, la courte, mais très substantielle allocution que Monsieur Paul Poirier, avocat canadien-français de notre ville, a prononcée mercredi dernier, devant Monsieur Pierre Augé, consul de France pour l'Ouest Canadien.

Notre distingué compatriote, en tant que Canadien et Canadien-Français, remercia le représentant de la France de la sympathie et de l'encouragement qu'il donnait au rayonnement de la pensée française chez-nous, et il ajouta:

> "Loin de déplaire à nos concitoyens d'autres langues, cette sympathie et cet encouragement sont de nature à vous mériter leur reconnaissance; car, en donnant à la minorité française, un appui constant, vous nous permettez à nous, de donner à notre propre pays, une culture plus riche et plus complète."

Et Monsieur le consul de dire à son tour en répondant aux paroles de Monsieur l'avocat Poirier:

> "Soyez assurés de tout le respect que la France a pour vos aspirations. Vous trouverez dans le représentant de cette France, quelqu'un qui essaiera sans doute de faire aimer la France; mais qui essaiera aussi d'augmenter l'amour et toute la valeur que vous devez apporter à votre grand et magnifique Canada."

Après avoir vu, il y a quelques jours, sur la question de la monnaie bilingue, tout un petit régiment de parlementaires fédéraux, nier personnellement, tout à tour, les droits historiques et constitutionnels, de la race canadienne-française au Canada; connaissant, par ailleurs, toute la nécessité de l'élément français en ce pays, et tout le rôle que la France dans les limites des relations internationales, peut et doit exercer chez-nous, on comprend que les paroles de Monsieur l'avocat Poirier et celles de Monsieur le consul de France, sont de toute première importance du point de vue canadien.

Nous sommes en effet des Canadiens, et comme tels, nous voulons avant tout le bien de notre pays. Nous sommes aussi des Canadiens de langue française et de mentalité franco-latine; et comme tels aussi, nous avons conscience d'apporter au Canada, de très riches patrimoines: ceux de l'intelligence sereine et de la bonté généreuse que nous avons héritées, il y a déjà plus de trois siècles de la France très intellectuelle et très chrétienne. Nous avons su garder précieusement ces qualités, et elles nous sont ouvertement reconnues généreusement par de savants professeurs universitaires de cette province.

Cette contribution que nous avons apportée au Canada, et que nous apportons encore, dans une si large mesure, qu'on s'en alarme en certains endroits, nous voulons de plus en plus en assurer les développements, en développant parallèlement nos relations intellectuelles et morales avec la France, cette puissance de raison et de bonté dont les peuples et les races qui concourent à la formation d'un peuple et d'une civilisation, ne peuvent se passer.

Au Canada, il y a précisément deux grandes puissances, faites toutes deux de millions de sujets et de ressources considérables, faites surtout de la plus grande force humaine: l'esprit de sacrifice et de dévouement à leur religion respective et à leur pays. Cette force anime la presque totalité des Canadiens.

L'une de ces deux puissances, est la race très catholique française qui compte le tiers de la population du pays. Que la plupart de nos compatriotes de langue anglaise en soient ravis, tant mieux; que quelques autres, et il y en a encore, le déplorent, peu importe. C'est un fait, et on fonde une politique sur des faits, non pas sur des sentiments personnels, ou des préférences particulières, ou encore beaucoup moins, sur un fanatisme honteux comme celui qui a subi ces jours derniers, la désapprobation de la majorité du peuple canadien. On pourra lire l'article ci-contre pour de plus amples informations.

Longtemps, très longtemps même, l'une de ces deux puissances canadiennes, fut affrontée et combattue par l'autre. Pour l'instant, une bonne partie de la puissance majoritaire, constatant nos droits historiques et constitutionnels assez clairement établis en ce pays, et constatant aussi l'impuissance de son prosélytisme en face de notre volonté tenace de survivre, nous tolère et même nous respecte; c'est le moins que cette majorité fait actuellement, et c'est déjà un progrès sensible depuis quelques années.

Or, comme on l'a dit plus haut, la politique canadienne se fonde de plus en plus sur l'existence d'un fait capital au Canada: celui de la survivance vigoureuse de l'élément français avec les richesses que donnent au Canada, les vertus profondes de son catholicisme, de son esprit latin et de sa formation intellectuelle.

Mais, de même qu'une race a besoin d'une patrie, de même, elle a aussi besoin d'un support. A l'arbre, par exemple, si vigoureux soit-il, il faut la terre, la bonne terre pour qu'il étende ses rameaux et que la fleur s'épanouisse. A la race canadienne-française, il lui faut, pour jouer son rôle, et donner au Canada, la pleine mesure de valeurs et de services, la civilisation latine intense qui n'est après tout pour nous que notre façade catholique, dans le plan des réalités humaines. Il faut aussi à la race canadienne-française les idées supérieures du génie latin. Tout cela, elle doit le trouver, pour le plus grand bien du Canada, dans ses relations intellectuelles et morales avec la France qui par l'ensemble de sa culture, ses lettres, ses sciences et ses arts, par les services désintéressés apportés à la défense de toutes les nobles causes, resplendit toujours de la gloire et de l'autorité les plus universellement reconnues.

Par ailleurs, la passion de la clarté dans l'esprit français, et de l'équité dans le lien ont toujours fait de la France, un lieu où se sont rejoints et reconnues les idées communes et les sentiments essentiels des races humaines. C'est donc le Canada directement qui a tout intérêt, pour sa plus grande richesse intellectuelle, à développer ses relations avec ce foyer du latinisme, de l'intelligence, de la justice et de la bonté toujours joyeuse qu'est la France. C'est encore le Canada tout entier, qui doit, par l'intermédiaire de l'élément de langue française, être fier d'enrichir sa valeur culturelle aux sources de la latinité et de l'esprit français.

Les paroles que Monsieur le consul de France a prononcées l'autre soir à la salle de l'école séparée, et qu'il a d'ailleurs répétées sous des formes diverses ailleurs, manifestent évidemment une pensée qui se joue merveilleusement entre la compréhension des valeurs propres à deux grandes nations, pour leur bénéfice réciproque.

Le nouveau consul, appuyé sur ces idées supérieures qui doivent présider aux relations du Canada avec la France, et aux relations des Canadiens-Français avec leurs frères de là-bas, continue comme son prédécesseur à servir magnifiquement et le Canada et la France.

Quant à nous, dépositaires de la pensée française en ce pays, nous sommes assurés de toute la précieuse sympathie de la France, par les liens historiques qui nous rattachent nécessairement à son esprit et par les qualités personnelles de son nouveau consul. Avec ces appuis nous pourrons aller encore de l'avant, et continuer, selon l'expression même du grand cardinal canadien qui passait dernièrement chez nous, "à faire preuve d'enrichissement pour notre pays." Ce sera tout à l'honneur de la France dont nous sommes fiers d'utiliser et d'extérioriser le génie.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

L'âme de la France

"La manière de la France, c'est la manière catholique."

On a célébré par de grandes fêtes, récemment le troisième centenaire de la mission colonisatrice de la France aux Antilles.

A cette occasion, une grande croix lumineuse a été érigée à Fort-de-France, chef-lieu de l'île de la Martinique.

Avant le Te Deum chanté à la cathédrale, S. Exc. Mgr Lequien, évêque de la Martinique, a magnifiquement caractérisé le rôle de la France dans le développement de la colonie:

"C'est ici, dit-il, que s'est révélé le génie colonisateur de la France, et c'est donc ici, sur ces terres privilégiées, que l'on peut mieux juger de ses méthodes d'expansion et des résultats obtenus.

"Chacune des nations dites colonisatrices, pour faire accepter sa domination, pour répandre son esprit, sa langue, ses moeurs, possède sa manière.

"Quelle est la manière française?

"La manière française, ce n'est pas le poing fermé qui menace et qui assomme; ce n'est pas l'avidité rapace qui déchire et qui dépouille; c'est la main qui se tend, largement ouverte; c'est le coeur qui s'ouvre à l'amitié; c'est l'âme qui se donne à d'autres âmes pour les comprendre, les élever et les ennoblir....

"L'âme de la France est née, il y a près de quinze siècles, sur le champ de bataille de Tolbiac et au baptistère de Reims. Elle a grandi et s'est fortifiée sous la bienfaisante influence de ses moines, de ses prêtres et de ses évêques. Elle s'est manifestée pour la première fois au monde dans l'épopée des Croisades, premier effort, infructueux mais si glorieux, de colonisation. Elle a pris conscience d'elle-même sous la lumière libératrice de la Pucelle d'Orléans. Elle s'est enfin épanouie au grand siècle du plus grand de ses rois, Louis XIV

"La manière de la France — disons-le hautement, car qui peut nous empêcher d'en être fiers? — c'est la manière catholique: la force au service de la charité.. Nous n'avons pas à repudier cet honneur: l'opinion universelle nous l'impose. Français, catholiques, c'est tout un dans le monde!"

Répondant à l'objection de ceux qui pourraient dire: catholique autrefois, la France ne l'est plus aujourd'hui, Mgr Lequien ajouta: "Croyez-vous qu'une nation comme la nôtre puisse facilement renoncer à son âme quinze fois séculaire? Et, si elle parvenait un jour à l'étouffer dans son sein, serait-elle encore la France?.. Ame française! Manière française! Flamme d'immortelle beauté, comment croire qu'elle puisse jamais s'éteindre? Elle couve parfois sous la cendre de nos passions égoïstes, mais prête toujours à se rallumer au premier souffle qui appelle vers les hauteurs.... Toujours aussi elle s'est faite, dans certaines âmes choisies par Dieu, plus lumineuse et plus ardente, pour les entraîner à la perfection du dévouement, à l'absolu du sacrifice, et les jeter sur toutes les plages du monde, prêtres et soldats, missionnaires de la foi catholique et missionnaires de la patrie française."

Débats parlementaires sur la monnaie bilingue

LES "CONCESSIONS" DE M. BENNETT

L'opposition conservatrice à la Chambre des Communes vient d'exposer à l'occasion du débat sur la monnaie bilingue ses vues sur les droits du français au Canada — Le gouvernement libéral prend une franche attitude et fait tout simplement son devoir de gouvernement canadien.

GARDINER REND UN BEAU TEMOIGNAGE A LA RACE FRANCAISE

Canadiens qui parlez français, sachez que ce n'est que grâce à une "concession." Vous avez, jusqu'ici, joui de certains "privilèges," mais n'en demandez pas trop. Sinon, cela se retournera contre vous. Et l'harmonie sera rompue. Il ne faut pas que la minorité impose sa volonté à la majorité. Celle-ci doit, d'abord être "persuadée." Attendez, surtout quand tant d'autres questions occupent le pays. Diverses choses sont "tolérées" en dépit des protestations des provinces anglaises. Ainsi le timbre-poste bilingue, le mandat-poste—bien que cela soit le résultat d'une convention internationale—le français à la radio, bien qu'il y en ait moins, heureusement, et le reste. Entre temps, des efforts seront faits pour vous "éduquer"........

Voilà, du moins, ce que disent M. Bennett et la plupart de ses partisans en Chambre, notamment MM. Earl Lawson, Dave Spence, Tommy Church, Harry Barber, M. McNicol, M. Perley et d'autres. Chaque mot entre guillemets est détaché des discours à la Chambre des Communes au cours d'un débat qui dura toute une journée.

Une telle exhibition, de la part des conservateurs, serait propre à donner le haut coeur. Mais il y eut, heureusement, la contrepartie. De magnifiques discours de M. King, de M. Lapointe, de M. Cardin, qui soulevèrent l'enthousiasme de la Chambre, et M. Gardiner, ministre de l'Agriculture, qui mit à jour la tactique de M. Bennett et de ses partisans.

Il y eut aussi la majorité libérale qui écarta l'amendement McNeil par une majorité de 170 voix. Cet amendement constituait un pis aller et suggérait de ne laisser sur les billets de banque que le seul mot "Canada," les chiffres et la signature d'usage. Les billets devant varier de couleur, suivant leur domination.

Un amendement proposé par M. Barber, appuyé par M. Perley, de Qu'Appelle, provoqua le débat. Le député conservateur de Fraser Valley voulait tout bonnement écarter le billet bilingue. De nouveau, la majorité libérale s'affirma.

M. King avait, d'ailleurs, averti l'opposition que même si les députés canadiens-français s'abstenaient de voter, la majorité libérale suffirait à faire rejeter l'amendement Barber. Et, en ce faisant, dit-il, les libéraux seraient fidèles à leur tradition et refléteraient vraiment le sentiment du pays au nom de la majorité. D'ailleurs, dit M. King, M. Bennett ne représentera jamais la majorité en aucun temps.

Quand M. Bennett parle de tolérance, poursuit le premier-ministre, veut-il dire que les députés canadiens-français sont tolérés en Chambre? Ils ont les mêmes droits que les autres et tout ce qui relève du contrôle du Parlement. Le billet bilingue ne constitue pas une concession ou un privilège consenti à la population d'origine française. C'est un droit. Le droit qui appartient à chaque citoyen du Canada. Voilà l'attitude du parti libéral. Elle diffère de l'attitude traditionnelle du parti tory laquelle s'apparente à l'intolérance et à la bigoterie.

M. Bennett tente d'expliquer le mot malencontreux dont il se servit et qui restera collé à son nom. "Concession," dit-il, signifie concéder un point. Mais toute cette avocasserie ne suffira pas à faire oublier le mot dont l'assonnance rappelle étrangement un autre mot au sens sinistre qui est lié à l'histoire du parti conservateur.

M. Cardin le lui signifia, d'ailleurs, dans un discours à l'emporte-pièce. "Le Chef de l'Opposition, dit-il, n'a pas fait oublier son premier discours sur le même sujet. Et il n'a rien dit qui justifie son attitude. C'est pitié d'être témoin de pareil débat. C'est à croire que le monde n'a guère fait de progrès dans le sens de l'entente entre les nations.

En somme, dit M. Cardin, le chef de l'Opposition nous fait un cours de droit constitutionnel pour prouver que nous n'avons pas le droit de faire ce qu'il fit en 1934. Au cours de la dernière campagne, ses candidats répétaient partout qu'il avait fait plus pour le bilinguisme que ne le suggérait même M. Lapointe. Aujourd'hui M. Bennett s'applique lui-même à prouver qu'il fit beaucoup moins, et que, de fait, il voulait faire beaucoup moins.

Si de simples formules des postes, poursuit M. Cardin, suffisent à menacer l'unité de ce pays, si des feuilles bilingues constituent un danger pour l'harmonie entre les deux races, autant vaut n'y plus songer. L'entente ne vaut pas d'être conservée. Disons-lui adieu.

"Dans les pays britanniques

(Suite à la page 6)

POUR LE 2ÈME CONGRES DE LA LANGUE FRANCAISE

La langue, organe vital

(DE l'Action Catholique de Québec)

On comprend que je ne parle pas de la langue organe nécessaire, parce qu'elle joue un rôle dans la dégustation et la mastication; les gens privés de langue sont des infirmes, mais ils peuvent vivre quand même. Il n'en est pas de même d'une nation; si elle perd sa langue, c'en est fait d'elle.

Cette pensée m'est venue tout naturellement en lisant la communication par laquelle la Société du Parler français au Canada annonce son projet d'un 2ème congrès en 1937.

Les jeunes d'aujourd'hui, si éveillés, si ardents, n'ont connu que par oui-dire le congrès de 1912. Ils n'ont pas vu Mgr Paul-Eugène Roy incarner à chacune des séances le génie de la race; ils n'ont pas entendu l'hymne à la Vierge jaillir de milliers de bouches et rouler sous les voûtes du Manège, lorsque le délégué des Acadiens se leva pour parler; ils n'ont pas entendu le grand blessé de l'Ouest clamer sa tenace résolution de tenir malgré tout; ils n'ont pas entendu un français de France, le poète Zidler accorder sa lyre à nos enthousiasmes et à nos espoirs; ils n'ont pas ressenti ce frisson de la foule à l'heure des voeux, n'ont mesuré la volonté qu'elle voulait appliquer à leur réalisation.

Vingt-cinq ans auront passé bientôt depuis ces jours; des milliers de ceux qui en furent témoins sont disparus, et déjà quelques-uns se demandent si cet enthousiasme a servi, et s'il valait bien la peine de remuer tant de choses pour en arriver à un résultat si peu appréciable.

Prenons garde de tomber dans un pessimisme derrière lequel certains seraient trop heureux de cacher leur horreur de la résistance, et leur désir du laisser-faire.

Le congrès de 1912 n'a pas été sans lendemain, et ce qu'on prend aujourd'hui pour un réveil, n'existerait pas, du moins à ce degré, sans l'initiative des fondateurs de la Société du parler français, sans le travail persévérant qu'ils ont fourni, et sans les disciples qui sont devenus leurs successeurs.

Seulement, tout n'a pas été fait ; il reste même beaucoup à faire. Voilà pourquoi cette idée de tenir un nouveau congrès est heureuse. Les nations comme les individus ont besoin de retraites; la nation canadienne-française fera la sienne en 1937. Elle aura deux ans pour s'y préparer.

Et les continuateurs de ceux de 1912, dont le labeur n'a jamais cessé, ont préparé les grandes lignes d'un programme qui facilitera à tous la tâche.

Il se résume dans ces trois questions : Depuis vingt-cinq ans, au Canada, qu'avons-nous fait de l'esprit français dans notre langue, dans nos lois, dans nos coeurs ?

Cela paraît court, mais c'est grand comme le monde.

L'esprit en cette matière, est la manière dont on conçoit une tâche et dont on s'applique à l'accomplir.

Avons-nous aimé notre langue, l'avons-nous cultivée, respectée, ou si nous l'avons négligée, presque méprisée ?

Je le concède, il est des circonstances où il faut de la fierté, presque du courage pour confesser sa langue, comme il en faut au chrétien pour confesser sa foi. Cette dernière court de terribles risques en certains milieux; la langue de même. Pour l'aimer au point d'en être fier et de la défendre en toute occasion, il faut commencer par la connaître et la respecter scrupuleusement nous-mêmes. Nous ne l'avons peut-être pas toujours fait. Nous avons été non seulement des bouches molles, selon l'expression du R. P. Lalande, mais des négligents qui ont préféré accepter les mots étrangers plutôt que de se donner la moindre peine pour chercher si nous n'avions pas l'équivalent ou mieux chez nous. Nous ne nous sommes pas assez méfiés de l'ambiance, qui entraîne dans les sentiers de l'américanisme et de l'anglicisme tous ceux qui ne sont pas sur leurs gardes. Nous n'avons pas assez énergiquement réagi contre certaines tendances grossières de notre langue populaire.

Nous avons encore beaucoup à faire pour rétablir dans son intégrité l'esprit français dans notre langue.

On sait que la pression contre nos lois n'a jamais cessé; elle ne cessera jamais puisque nous sommes appelés à vivre à côté de concitoyens qui s'accommodent mieux de la coutume, du "précédent" si on aime mieux, que de la logique. Pourtant, les lois reflètent l'esprit d'un peuple puisqu'elles s'élaborent lentement dans le creuset des événements qui forment son histoire.

Il faut aux Canadiens français une vigilance de tous les instants pour ne pas laisser entamer les leurs, et du même coup leur esprit.

Quant à nos moeurs, à nos traditions, à notre vie familiale, intellectuelle et sociale, on sait que le milieu dans lequel nous évoluons ne leur est pas toujours favorable, et que les découvertes modernes, qui nous y font baigner de plus en plus, nous exposent comme le navire poussé par le courant sur des écueils.

Demandons-nous comme on nous le conseille, si "cet esprit français, qui est nôtre, est assez fier de sa propre valeur, de son passé, de ses droits, de sa mission; si c'est par calcul, par paresse ou par lassitude qu'il se replie quelquefois dans une insouciance dangereuse où peuvent s'effondrer ses plus nobles ambitions, où pourrait s'évanouir sa vocation elle-même."

Et lorsque nous aurons répondu franchement à ces questions, nous serons en mesure de tirer le meilleur parti du deuxième congrès de la Société du Parler français au Canada.

Jules DORION.

EN MARGE DU PROCHAIN CONGRES DES MEDECINS DE LANGUE FRANCAISE

En marge du prochain congrès de l'Ass. des médecins de langue française de l'A. du Nord

L'organisation d'un congrès de médecins ressemble à une ruche bourdonnante autour de laquelle gravitent de nombreux comités.

Aujourd'hui on ne néglige aucun des moyens modernes susceptibles d'attirer l'attention des cliniciens et des praticiens sur tout ce qui peut les aider dans l'exercice de leur profession.

Ainsi depuis quelques années, toute une section est réservée dans une des salles du congrès aux exhibits scientifiques : séries de pièces en cire qui représentent les différentes maladie de la peau; série de radiographies qui illustrent, par exemple, la marche, les progrès ou l'état stationnaire d'un cas de tuberculose traité par le pneumothorax, ou la recherche d'un corps étranger dans le larynx, l'oesophage, l'estomac, ou encore la présence d'un calcul dans le foie ou le rein; radiographies qui indiquent l'évolution d'une fracture compliquée ou l'existence d'un cancer, etc.

C'est dans la section des exhibits scientifiques qu'on trouvera l'exposition de pièces anatomiques intéressantes que le chirurgien aura prélevées au cours d'une opération; des plaques d'anatomie pathologique qui servent à établir un diagnostic, aidant par le fait même le médecin dans le traitement qu'il devra instituer. On y verra des livres, des instruments nouveaux, des appareils

(Suite à la page 6)

M. LE CONSUL DE FRANCE A EDMONTON

(suite de la 1ère page)

ence de notre culture spéciale que nous pouvons être utile à cette province. Cette culture, nous avons travaillé à la sauvegarder dans le passé et nous continuons à la maintenir actuellement." M. Giroux a insisté tout particulièrement sur le travail des oblats et des pionniers français et canadiens-français dans l'Ouest canadien, et termina en disant que les qualités du consul de France seront les bienvenues chez nos compatriotes de langue anglaise. "Dans les relations que vous aurez avec eux, dit-il ces concitoyens respecteront toujours comme il les ont toujours respectés dans le passé la dignité et l'honneur."

SON EXC. MGR BREYNAT

Le Vicaire apostolique du Mackenzie, a parlé du magnifique travail accompli par M. Paul Suzor, dont M. Augé est le successeur. Son Excellence dit qu'à Paris on avait promis un consul qui continuerait l'excellent travail commencé par M. Suzor. "Aussitôt que nous vous avons connu, M. le consul, dit Mgr Breynat, nous nous sommes rendu compte qu'à Paris, on nous avait dit la vérité."

M. LE CONSUL DE FRANCE

Après toutes ces allocutions, M. Pierre Augé se leva pour y répondre de la plus charmante façon. Il fit tout d'abord remarquer que son impression générale était un sentiment d'encouragement pour l'avenir.

M. le consul remercia le Dr Blais d'avoir bien voulu rappeler l'histoire de France et d'avoir rappelé aussi la sollicitude française pour le Canada tout entier. "Si je suis venu ici comme représentant de la France, dit M. Augé, ce n'est pas par égoïsme pour mon pays; mais je veux offrir au Canada la culture française, sa bonté, son sourire, en un mot tout ce que la France a de meilleur, et j'aimerai à voir se développer toutes ces choses pour le plus grand bénéfice de votre beau pays." M. Augé ajouta à l'adresse de M. Giroux qu'il avait ressenti "la plus vive émotion en entendant ses paroles dites avec tant d'éloquence." Il fit ensuite l'éloge du tempérament des races britanniques et il rappela plusieurs actes de bienveillance dont la France avait été l'objet ces dernières années de la part du gouvernement britannique. Il parla en particulier de plusieurs faits de bienveillance dont il avait été témoin pendant les nombreuses années qu'il avait eu l'opportunité en Chine et au Ceylan d'être en relation avec les représentants de l'Angleterre.. "En 1934, dit M. le consul, au moment où mon pays passait par de terribles difficultés. Je suis heureux de vous dire, toute la sympathie et le respect que l'Angleterre a marqués à la France."

M. le consul dit enfin toute son admiration pour nos oeuvres de survivance en cette province.

Le diner se termina par le chant de la "Marseillaise."

J.-B. BOULANGER RECOIT LA MEDAILLE DE L'ACADEMIE

(suite de la 1ère page)

Nous croyons bien entendu que nous n'avons aucune obligation de devenir des français, car même si nous en avions le désir nous n'en avons pas la possibilité.

Nous croyons cependant que nous avons un devoir de demeurer ce que nous sommes non pas seulement des Canadiens mais des Canadiens-Français. C'est précisément en conservant cette mentalité bien française que nous serons meilleurs canadiens.

Votre sympathie et l'encouragement que vous donnez au rayonnement de la pensée française, loin de déplaire à nos concitoyens d'autre langue, est de nature à vous mériter leur reconnaissance tout aussi bien que la nôtre, car en donnant à la minorité un appui constant, vous nous permettez à nous de donner à notre propre pays une culture plus riche et plus complète.

C'est donc à titre de Canadiens et de Canadiens-Français que nous vous remercions M. le Consul et que nous vous souhaitons la bienvenue parmi nous.

Vous voudrez bien vous faire nos interprètes auprès de votre gouvernement pour lui transmettre l'expression de notre amitié.. M. le Consul il nous fera maintenant plaisir de vous entendre et de vous voir exécuter la mission diplomatique qui a pour but d'honorer nos jeunes dans la personne de Jean-Baptiste Boulanger, qui a déjà beaucoup fait précisément pour extérioriser la pensée française par son journal "Le Petit Jour."

★

Réponse de M. le Consul

M. le consul de France, après avoir dit toute la satisfaction qu'il avait de se trouver au milieu d'une population bien française avec les mêmes amours que lui, ajouta: "Je suis trop nouvellement arrivé sur cette terre canadienne après un long séjour en Asie, pour me permettre de vous donner des conseils. Je ne puis m'empêcher cependant de vous remercier pour le magnifique travail que vous accomplissez sous les auspices de votre Association Canadienne-Française. J'aime à vous dire combien la France vous suit de près avec la plus maternelle sympathie. Elle aime à vous voir conserver votre culture et votre langue."

M. le consul rappela le voyage qu'il accomplit à travers la France avant de venir au Canada, et il dit ensuite "Eh bien , Messieurs, la France est un pays qui a su conserver ses cathédrales; elle ne s'est pas dépouillée de ses belles églises. Cette France ne vous a pas oubliés et vous apporte tout son amour. Soyez assurés de tout le respect que la France a pour vos aspirations et vous trouverez en moi quelqu'un qui essaiera sans doute de faire aimer la France, mais aussi qui essaiera d'augmenter votre amour pour votre grand Canada."

M. le consul remit ensuite à Jean-Baptiste Boulanger la médaille de vermeille. Il fit allusion à l'émotion que devait naturellement ressentir la mère du jeune décoré en ce moment. "Je veux espérer, dit M. le Consul, que ce jeune homme ne se laissera pas, selon l'esprit de notre mère la Sainte Eglise, arrêter par les fumées de la gloire. Le génie est fait de mesure et d'humilité." Après avoir adressé quelques mots de félicitations à notre jeune compatriote. M. Augé lui remit la médaille. Jean-Baptiste répondit de la façon suivante:

★

Monsieur le Président. M. le Consul, Excellence, Révérends Pères, Mesdames, Messieurs,

Vous avez sans doute remarqué que le programme ne mentionne pas de discours par Jean-Baptiste Boulanger. Aussi n'ai-je pas l'intention d'en faire. Je ne veux que vous transmettre les sentiments de mon âme émue de tout l'honneur que vous ajoutez, par votre présence ici ce soir, à celui que me décerne l'Académie française. Je désire remercier toutes les personnes qui sont venues en si grand nombre me témoigner leur sympathie. Je nommerai entre autres Monsieur le Consul de France, Son Excellence Monseigneur Coudert ainsi que mes frères et soeurs dans le Scoutisme.

Monsieur le Consul, je reçois cette médaille au nom de la jeunesse canadienne-française de l'Alberta. C'est elle qui a travaillé pour; c'est elle qui l'a méritée. Si l'Académie française me comble aujourd'hui d'honneurs, c'est parce que j'ai été le plus chanceux parmi mes camarades. Mon petit journal, que j'ai envoyé aux académiciens depuis son premier numéro gélatiné, m'a fait connaître d'eux plus que tout autre enfant de mon âge. Ainsi, voulant récompenser la jeunesse canadienne-française de l'Ouest, ils ont choisi, non pas le plus méritant, mais le plus connu. Personnellement, je ne mérite pas ce témoignage de valeur. Je tâcherai d'entrevoir un jour l'espoir de le mériter.

EN VISITE A EDMONTON

Mme P. Raymond

EDMONTON—Mme P. Rayond de Montréal ainsi que sa fille sont actuellement à Edmonton depuis quelques semaines. Mme Raymond est la fille de M. André Lechasseur décédé le 7 juin dernier et dont les funérailles ont eu lieu dans la paroisse de l'Immaculée-Conception au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Mme Raymond demeure chez sa mère Mme Lechasseur. Elle est allée à Saint-Paul visiter son frère, M. A. H. Lechasseur qui est au service de la Police Montée depuis une quinzaine d'années. Dimanche dernier, avait lieu chez Mme André Lechasseur un diner de famille, auquel assistait Mme Raymond et plusieurs membres de la famille Lechasseur.

"Car telle est la puissance des journalistes: celle d'être des porte-voix, ou mieux, selon une parole plus moderne, des haut-parleurs, mais des haut parleurs qui pensent, qui transmettent la pensée et les faits dans le monde entier. Et aux événements qui sont souvent source de pensée, principe et fin de nombreuses considérations, ils ajoutent la forme vivante de leur pensée même et inévitablement leur interprétation personnelle, à travers leur propre vision intellectuelle." PIE XI.

En Pays Missionnaire

VICARIAT DE GROUARD

Son Exc. Mgr Guy est de retour — Confirmation à Grouard d'une cinquantaine d'enfants de l'école Indienne — Rev. Soeur Tiburce est fêtée avant son départ de Grouard — Nouveaux pères pour le Vicariat.

Son Excellence Mgr J. Guy, O.M.I., nous est de retour.

Après une absence de deux mois dans l'Est du Canada et aux Etats-Unis dans l'intérêt de ses Missions, S. E. nous est revenue. ayant assisté en dernier lieu, au Congrès Eucharistique de Vancouver.

Mgr descendit du train à Joussard, le 19 du mois et se rendit ensuite par bateau à Grouard, où l'attendaient, pour lui souhaiter la plus cordiale bienvenue, les Oblats de la Mission, ainsi que le personnel enseignant et enseigné de l'Ecole Indienne. Tous exprimèrent leur joie de le revoir et de le posseder de nouveau. S. E. ne semblait pas moins heureux de pouvoir se retrouver chez lui; les sentiments paternels qu'il nous transmit, en sont le plus beau témoignage.

Confirmation

Dimanche, le 21, en la solennité de la fête du Sacré-Coeur, il y eut grand' messe chantée par M. l'abbé Charest; S. E. assistait au trône, accompagné du R. Père C. Falher, supérieur. Mgr nous fit le plaisir de l'entendre prêcher; il parla anglais et français, commençant par exprimer les sentiments joyeux qui l'animaient de se retrouver au milieu de ses chers ouailles; il en profita pour leur dire la place qu'ils tiennent dans son coeur et qu'il ne saurait leur refuser, même quand il est loin. Il prêcha ensuite sur l'amour du Coeur de Jésus dans l'Eucharistie. " Nous, devons, dit-il, rendre amour pour amour à Dieu, dans le milieu et l'état où nous sommes et avec les moyens que nous avons. Chacun doit rendre grâce des nombreuses bénédictions qui nous viennent du ciel et le meilleur moyen de prouver notre reconnaissance, ajouta-t-il, c'est l'union au Coeur de Jésus, l'union au saint sacrifice de la messe, l'union par le prière et les sacrifices acceptés en esprit d'expiation."

De tels commentaires sur la fête du jour et des conseils si bien appropriés, font du bien, surtout quand nous savons qu'ils viennent du premier pasteur du Vicariat; c'est là une partie du bon grain qu'il sème et qu'il s'efforce avec tant d'ardeur de faire fructifier en nous.

Dans l'après-midi, il y eut confirmation d'une cinquantaine d'enfants de l'Ecole Indienne et de la Mission; une première allocution de circonstance fut donnée en cris par le R. Père C. Falher, ensuite, Mgr reprit la parole en anglais et en français. Tous deux expliquèrent aux enfants le grand sacrement qu'ils allaient recevoir et qui ferait d'eux, de valeureux chrétiens, forts des dons du St-Esprit et prêts à combattre contre tous les dangers qui les attendent à l'avenir. Mgr leur demanda surtout d'être fidèles à garder les précieux enseignements que les Pères et les Religieuses se sont evertués d'incruster dans leurs âmes, afin de faire d'eux de vrais aimants de la sainte Vierge, des passionnés de Jésus-Christ, toujours prêts à obéir aux sages directives de leurs parents et suivant courageusement la voie qui les menera avec certitude au port du salut.

Lundi, le 22, il y eut une petite séance en l'honneur de Mgr, donnée par les élèves du club de l'Ecole Indienne; cette séance était organisée et dirigée par la Rvde Soeur Jean-Placide des Soeurs de la Providence. Les morceaux de chant et de musique, les déclamations, les pièces, tout fut rendu à la grande satisfaction des auditeurs. Pour clôturer la séance, Mgr dit quelques mots d'encouragement aux élèves et il les remercia du dévouement et de la générosité qu'ils ont prouvés aux instituteurs et aux institutrices au cours de l'année.

La Révédende Soeur Tiburce des Soeurs de la Providence. étant arrivée au terme de son second triennat, comme Supérieure des Soeurs de Grouard, nous quitte pour un autre poste où l'appelle ses Supérieures Majeures.

A cette occasion, Mgr J. Guy, se faisant l'interprète de ses Soeurs en religion, des Oblats dont elle fut l'admirable collaboratrice et des Indiens qui furent son partage durant trente cinq ans, pour lui exprimer les sentiments de reconnaissance et de gratitude auxquels elle a droit, après avoir dépensé sa vie pour ainsi dire, à la formation chrétienne des Indiens.

Son esprit d'abnégation, son inlassable dévouement, sa charité pour les pauvres enfants des bois et même pour les blancs nouvellement arrivés ici, sa grande piété et sa dévotion aux Règles de son Institut, font de la Révérende Soeur Tiburce, l'une des plus méritantes des Soeurs missionnaires qui soient passées dans le Nord. Nous profitons de la circonstance pour souhaiter à la Rvde Soeur Tiburce, un fructueux apostolat dans sa nouvelle fonction et nous l'assurons en même temps du secours de nos prières.

On nous dit qu'un contingent de six nouveaux Pères Oblats viendrait prêter main forte à nos Missionnaires du Vicariat; le R. P. E. Beaucage, ex-secrétaire particulier du Révérendissime Père Général des Oblats, le Très R. P. T. Labouré, serait du nombre.

Mot d'ordre de Moscou

On sait quelle activité déploie le Front Populaire pour s'attirer l'adhésion des masses ouvrières et paysannes, aussi bien que des élites intellectuelles. Les groupements catholiques sont eux-mêmes journellement sollicités de "faire l'unité" avec une persévérance qui ne se laisse nullement décourager par les refus les plus énergiques. Cette tactique n'est que l'exécution d'un mot d'ordre lancé à Moscou par le VIIe Congrès de l'Internationale Communiste qui s'est tenu au mois d'août dernier.

Pour juger du danger que représente une union avec le Front Populaire, il faudrait passer en revue toutes les revendications que le Congrès de l'Internationale Communiste a recommandé de répandre dans les milieux ouvriers. Plusieurs d'entre elles semblent, au premier abord, parfaitement acceptables pour une conscience catholique, et cependant, malgré l'effort qui a été fait pour permettre à de larges masses d'adhérer à ces déclarations sur la paix, la liberté, contre le chômage.... elles sont toujours présentées dans des formules équivoques et pourront être utilisées, le moment venu, dans un but parfaitement avoué, dès aujourd'hui, par les dirigeants communistes.

Voici une résolution du Congrès: "Le monde capitaliste entre dans une période de conflits violents à la suite de l'aggravation des contradictions intérieures et extérieures du capitalisme. S'orientant vers cette perspective de développement révolutionnaire, le VIIe Congrès de l'Internationale communiste appelle les partis communistes à la plus grande activité et à la plus grande hardiesse politique, à une lutte inlassable pour l'établissement de l'unité d'action de la classe ouvrière. L'établissement du front unique de la classe ouvrière est le chaînon décisif de la préparation des travailleurs aux grands combats imminents du deuxième Cycle de révolutions prolétariennes. Seul le rassemblement du prolétariat en une armée politique unique de masse assurera sa victoire dans la lutte contre le fascisme et le pouvoir du capital pour la dictature du prolétariat et le pouvoir des Soviets. "La victoire de la révolution ne vient jamais d'elle-même, il faut la préparer et la conquérir. Or, la préparer et la conquérir, seul un parti prolétarien révolutionnaire fort peut le faire." (Staline). I. C. sept 1935, pp. 1469-1470).

Or, ce "pouvoir des Soviets", nous savons quelle atteinte il porterait à notre foi chrétienne, nous savons combien il opprime le peuple dans les pays où il a réussi à imposer sa dictature.

"SEPT."

UN VOYAGE AU LAC ESTURGEON

Quelques impressions

La saison touristique est ouverte depuis quelques semaines et, assure-t-on, sera des plus achalandées au cours de la belle saison........ Qui ne connait le Lac Esturgeon ou n'en a entendu parler? Voici pour l'information du lecteur et du touriste occasionnel........

Située sur la grande route (highway-Edmonton-Grande Prairie) la mission ou école indienne du lac Esturgeon se trouve à mi-chemin entre High Prairie et Grande Prairie, distance d'environ 65 milles. Sur le parcours de la route ou du highway, le long du lac des Esclaves, longeant la voie ferrée le voyageur rencontre toute une série de petits villages fournissant toute l'accommodation voulue aux touristes. Joussard est le premier de ces endroits de villégiature et complètement de langue française, avec curé résidant, l'abbé Normandeau, et la mission St-Bruno. une des plus importantes, de toutes manières, du grand nord, avec le R. P. Serrant, comme principal et le R. P. Bâtie, assistant.......

Puis à 30 milles en remontant, le coquet village de High Prairie, malheureusement à environ un mille en dehors de la grande route. mais bientôt les zigzags disparaîtront et les coins carrés affublés de noms français à résonnance anglaise disparaîtront nécessairement avec le highway terminé en ligne directe par le village de High Praire, c'est la conviction de l'abbé Gould, curé bilingue de ce charmant oasis de verdure de "Haute Prairie," comme l'écrivait ou le traduisait dernièrement un reporter de Montréal.

A une dizaine de milles plus à l'ouest, se trouve la jonction ou bifurcation de la route, à droite via McLennan et tout droit à l'ouest la fameuse route, la plus belle du nord sous tous rapports et entretenue de façon splendide et des plus intelligente......

Et que dire de ces montagnes russes en miniature qui vous coupent le "respir" à du 40 milles à l'heure et la magnifique vallée de la Boucane suivie de la pittoresque Valleyview et là près, la descente en pente douce au Lac Esturgeon........

La plus franche cordialité et bienvenue vous attend chez le "Gérant" général de ce magnifique établissement religieux, éducationnel. agricole en pleine réserve indienne à 65 milles des chemins de fer. Le nom de cet apôtre est le R. P. Girard, principal de l'école indienne, un fervent de la terre, de la culture et de l'économie bien dirigée.........

Le couvent tenu par les Révérendes Soeurs de la Providence, au nombre de dix, renferme tout près de cent enfants indiens de la réserve; ces derniers regorgent de santé et rendus à l'âge de 16 ans, ils sont prêts à se lancer dans le "grand monde," "au large" comme dirait quelqu'un de l'Ouest........

Pour finir ces quelques notes prises au cours de route, que le voyageur n'oublie pas ces rares noms français, qu'il les note et les grave dans sa mémoire et ne manque point d'y "faire escale." La plus cordiale bienvenue les y attend.

Voyageur.

LA J.A.C. A DONNELLY

Réunion du mois de juin

Encore une fois le Cercle J.A.C. de Donnelly donne signe de vie. C'est à l'occasion de la réunion mensuelle du 21 juin, très importante sous divers points de vue.

Outre notre dévoué Aumônier et le Directeur de la section masculine, M. Edouard Cimon, aussi Révérende Mère Marie du Saint Sprit et Révérende Soeur Directrice de la section féminine, nous remarquions avec plaisir la présence de M. Elphège Fillion, ancien de l'école et maintenant du Collège des Jésuites d'Edmonton, de retour à Donnelly pour y prendre ses vacances.

Nous sommes heureux d'enrôler comme membre du Cercle deux jeunes demoiselles: Miles Marguerite Bourgeois et Blanche Loiselle.

Les membres ont été un pas plus loin vers la perfection de leur organisation en adoptant une formule d'adhésion laquelle fut signée par chaque membre.

Une équipe de vacances a été formée dans le but de conserver intacte l'union des membres au cours des 2 mois d'été.

Au cours de la réunion, M. le Président du Cercle nous donna un très intéressant compte rendu de son voyage à Edmonton où il eut le plaisir d'assister au Congrès. Avant de terminer, il remercia le Cercle et les amis du Cercle de l'aide fournie en vue de ce voyage.

M. le curé, appelé à prendre la parole nous donna premièrement un commentaire très soigné sur l'Evangile du dimanche. Puis il nous dicta les grandes lignes de conduite pour les vacances. Il dit: "Restons comme notre devise nous l'indique: "Toujours fidèles." Il termina en nous souhaitant "Bonnes Vacances."

La réunion de section terminée nous terminons cette belle assemblée par la prière et l'hymne national "O Canada."

Henriette Bourque, correspondante

Lac Marois, 24 juin 1936

Monsieur le rédacteur,

Vous serait-il possible de faire paraître dans la Survivance l'article suivant à l'occasion de mon récent départ de Donnelly.

Je remercie sincèrement les Dames qui m'ont donné leur aide si généreuse, dont je garderai un doux souvenir et une grande reconnaissance. Je remercie en particulier mesdames E. Gravel, E. Brisson, A. Perras. Albert, X. Servant, H. Lamoureux, H. Maisonneuve, O. Giroux, C. Jamesault, Jos Brauld, J. B. Béland, Lucien Jeanson, M. Téssier, Jos. Gauthier, L. Maisonneuve.

M. le curé et M. Louis Dance.

A tous merci.

Madame Ernest Huot et ses 8 enfants

"La terre conquérante"

Extrait de "Au Cap Blomidon" d'Alonie de Lestres.

Illustrateur: James McIsaac.
Commentateur: Victor Barrette.
Editeur: Le Cercle Catholique des voyageurs de Commerce des Trois-Rivières.

29



Son père lui avait dit, en lui remettant certains papiers mystérieux: Au cas où tu serais l'héritier, examine bien ces pièces; elles parlent de l'héritage.



Allan avait tôt brisé le sceau rouge et il lut: MA CONFESSION... Confession de l'ancien, qui avait volé sa victime et avait vu le fantôme vengeur...



Et Allan courut au salon. M. Hugh parlait peu d'habitude, mais ce soir-là il se fit suppliant: Prends la ferme, mon fils! — Et le fils de crier: Ne m'en parlez plus!



Cette ferme, je n'en veux pas. Je sais trop comment elle a été conquise, reprit Allan. Et dessous, il y a un secret terrible, et j'en suis la victime!

30



Cette fois, le fier M. Hugh dut entendre le récit de l'ancêtre Robert: Un soir l'Acadien revint, hâve, les yeux dilatés par la faim, avec ses quatre fils...

Et cet ancien possesseur —souvenez-vous, mon père— eut les chiens aux crocs flamboyants: ce fut la réponse... Mais les fantômes revinrent, tels des remords.

Alors, écrit le premier des Finlay, je m'armai de mon fusil, et je les abattis, ces cinq, comme des rats. Et l'homme tomba le dernier, me maudissant.

Oui l'homme tomba, mais son geste, reprit Allan, sans s'inquiéter de la douleur de s.. père, fut celui qui jure de revenir... de revenir...

CHRONIQUE DE CALGARY

Dimanche dernier, la solennité de la fête de St-Jean-Baptiste, une imposante cérémonie se déroula à l'église. Notre église était décorée avec goût et une belle messe y fut chantée. Il y eut la cérémonie pieuse du pain béni, et après la messe, toute l'assistance chanta l'hymne national.

Vendredi prochain, premier vendredi du mois, il y aura une grand'messe à 7hr.30. Le soir, l'heure d'adoration sera à 7hr.30 aussi.

ACTIVITES

Le thé tenu le 24 juin sous les auspices de la Société Saint Jean-Baptiste et des Dames de Sainte-Famille a rapporté un succès magnifique. Au prône dimanche dernier, M. le curé a remercié au nom de la paroisse toutes les personnes qui s'étaient dévouées pour en assurer le succès. La chronique se joint à notre pasteur pour féliciter les organisateurs comme ils le méritent.

Dimanche prochain, après la grand' messe la Société Saint-Jean-Baptiste tiendra son pique-nique annuel. Tous sont cordialement invités à venir célébrer en commun notre saint patron. Soyons-y tous donc, dimanche prochain, le 5 juillet, au parc Shouldice et amenons nos amis canadiens français.

—Com.

CAISSE POPULAIRE PROSPERE

Ste-Famille de Calgary

A son assemblée générale tenue récemment à la salle de l'église, la Caisse Populaire Sainte-Famille faisait l'élection des membres de son conseil d'administration, de sa commission de crédit et de son conseil de surveillance, en conformité de ses statuts qui stipulent que les fonctions de ses membres durent trois ans. Ils sont renouvelables par tiers tous les ans.

Les deux premières années le sort, et l'ancienneté ensuite, désignent ceux qui sortent de charge chaque année.

Messieurs V. Despins et A. Despins sortant de charge, furent réélus membres du conseil d'administration pour trois ans.

Mr A. Hébert est remplacé au conseil de surveillance par Madame Savary, également pour trois ans.

A la commission de crédit, pour le même temps, siègera Madame Côté, au poste resté vide par la mort du regretté Mr S. Laurendeau.

Mr le Curé, présent à l'assemblée manifesta son approbation sur le choix des élus.

On annonça qu'un bonus, égal au taux de cinq pour cent par an, sur les parts payées au complet, sera distribué aux sociétaires.

En outre de ce bonus la Caisse a réalisé un profit de sept pour cent qu'elle place dans un fonds de réserve et de prévoyance.

Le lendemain de l'assemblée générale, le conseil d'administration, dont les membres sont M. M. le Dr L.-O. Beauchemin, L. Plotkins, F. Dallaire, V. Despins et A. Despins, s'assembla pour choisir ses officiers qui deviennent de facto officiers de la société: Président, Mr le Dr L-O. Beauchemin; Vice-Président, Mr L. Plotkins; Secrétaire, P. Laurendeau.

Madame Côté et MM. J. F. Demers et J. Despins, les trois membres de la commission de crédit, nomment Mr J. F. Demers leur président.

Le conseil de surveillance, quoiqu'il ne se soit pas encore choisi un président, est efficacement dirigé par Mesdames Spence et Savary et Mr J. R. Miquelon.

CONTRE LES MARINGOUINS

Les personnes qui travaillent en plein air pendant l'été, de même que les campeurs, pêcheurs et pique-niqueurs, souffrent souvent beaucoup des piqûres ou des morsures des moustiques ou des mouches de tout genre : maringouins, mouches noires, brûlots, mouches des sables, cousins, mouches à chevreuil, mouche à orignal, des mouches à chien et taons. Les mouches noires et les moustiques ou maringouins sont les plus nombreux et les plus nuisibles de tous ces fléaux.

On peut se protéger au moyen de différentes huiles essentielles que l'on applique sur la peau. Aucun des mélanges recommandés n'est tout à fait efficace, mais plusieurs sont très utiles, surtout quand les insectes pullulent. La majorité des mélanges brevetés, vendus par la plupart des pharmaciens, sont bons, mais ils coûtent assez cher. On peut en faire de tout aussi bons soi-même à meilleur marché, et la quantité d'ingrédients employés peut être variée suivant les besoins personnels et la sensibilité de la peau. Nous extrayons les recettes suivantes du bulletin du Ministère fédéral de l'Agriculture sur les moyens de se protéger contre les fléaux de la fôret. On peut obtenir ce bulletin gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, à Ottawa.

NO 1

Essence de citronnelle .... 3 onces.
Alcool camphré .... 1 once
Huile de goudron .... 1 once.
Huile de pouliot royal (Hédéome) .... ¼ once.
Huile de ricin (suivant la sensibilité de la peau). .... 4 à 6 onces.

NO 2

Essence de citronnelle .... 2 onces.
Huile de ricin.......................2 onces.
Huile de pouliot royal (Hédéome) .... ⅛ once.

"N'êtes-vous pas, en effet, un des grands éléments de l'union des esprits? C'est en effet dans les régions de l'intelligence que doit avant tout se réaliser cette union, pour régner ensuite dans les consciences; et de cette union des esprits et des coeurs, les journalistes sont de puissants instruments et propagateurs dans le monde entier." PIE XI.

Pris d'une maladie fatale et sur le point de mourir, un Irlandais dit à son épouse:

— Ma chère femme, lorsque je serai mort, fais-moi enterrer dans le cimetière des Juifs.

— Mais pourquoi donc?

— Parce que c'est la dernière place au monde où le diable ira chercher un Irlandais.

Réponse à Jean Narrache

(Envoi spécial à "La Survivance")

Première lettre

Cher Jean,

Je m'sus fait lir' ton p'tit volume:
"Quand j'parle tout seul" J'en sus flatté
Et je m'enpresse de prendr' la plume
Pour t'en faire féliciter

J'voudrais ben que mon ami t'dise
Autant d'louange qu'j'en ai dans l'coeur
Pis qui t'chant' pis qui t'vocalise
Tous les compliments d'sénateur.

Pour te dir' tout ça comm' j'le pense
J'aurais d'mandé un faiseux d'vers;
Mais y march' pas sans récompense
Pis font ben des choses de travers.

J'ai d'mandé mon compagnon d'cage,
Qu'est avec moé dans les chanquiés
Comm' moé, i a pas des gross' gages,
Mais c'est un homme ben éduqué.

Comm' toé y comprend not' misère,
Pis la misère des pauvr' gueux:
Rapport qu'i a eu un' bonn' mère
Qu'avait piqué des malheureux.

Oui, mon pauvr' Jean, prends ma parole
Pis r'çois mes meilleurs compliments
C'est toujours ben un' p'tite obole
Pour ton coeur pis tes renseignements.

Pus j'te lis, pus j'cré qu't'es mon frère
Pis t'as dû souvent m'rencontrer;
Mais sûrement pas dans les affaires
D'la finance pis des gens lettrés.

Tu dis qu't'as eu ben d'la misère
Pis qu't'as ben des fois manqué d'tout?
C'est ben comm' moé, mon vieux compère
J'en ai souvent manqué itou.

Tu parles souvent d'économisses,
Pis d'philantop', pis patatra,
Pis d'ohilosoph' pis d'optimisses
Pis d'tout c'qu'l'avenir nous apportra....

Si j'comprends ben l'z-économisses,
C'est ceux qui ramass' tout pour eux,
Qui nous d'mand' tous les sacrifices
Pour s'engraisser à qui mieux, mieux.

C'est ceux qui coup' les p'tits salaires,
Des p'tits qui ont qu'un morceau d'pain
Pis qui donn' tout aux millionnaires,
Sans compter, pis à plein' main.

"C'est nécessair' que l'peupl' soit pauvre"
Qui disent dans des grands banquets;
Avec tout c't'argent que l'rich sauve,
Y peuv' ben bourrer leur' goussets.

Pis nu-z-autr', sus l'secours direct,
On a cinq six p'tits pains par mois,
Pis y dis'nt que c'est pas correct
Y veul'ent en r'trancher deux trois....

Pis dir' que c'est l'z-économisses
Qu'c'est ça qui va r'lever l'pays?
Ben moé, j'vous dirait qu'c'est ben trisse
De s'fair, bourrer à si bas prix.

ECOLE DU SACRE-COEUR

Instruction religieuse

Concours final

GRADE 8—Paul Pilon, 97.5; Marjorie Lafontaine, 96; Colette Lavallée, 93; Léo-Paul Ethier, 87.5

GRADE 7 — Gabrielle Pilon, 91.8; Arthur Robitaille 85.5; Wilfrid Bruyère, 84.5; Thomas Duplessis, 81; Sylvio Lépine, 80; Gérard Trudel, 67; Edmond Lambert, 65; Jacquelin Martin, 64.5; Norman Barrie, 64; Léo Pelletier, 51; Léo Trottier, 46, 5.

GRADE 6 — Lionel Pilon, 92; Maurice Lépine, 88; Rita Tugas, 84; Roland Lavallée, 80; Gloria Arial, 77.5; Raymond Letain, 76; Victor Arial, 70.5; Gérard Lemieux, 68.5; Roger Ethier, 68; Armand Gravelle, 64.5; Marcel Musa, 44.5; Jeanne Boisvert, 42; Vincent Martin, 42; Edouard Goulet, 41; Aristide Lamoureux, 35; Lucien Arial, 32; Eugène Beaudry, 18;

GRADE 5 — Eva Beaudry, 97; Louise Bernier, 95; Marcelle Robitaille, 95; Pauline Letain, 94; Simone Ethier, 92 Roger Nadeau, 88.8; Suganne Rice, 87; Florence Paquette, 85; Charles Letain, 84.4; Jean-Marie Deschênes, 84; Jean-Noël Lavallée, 83.4; Georges Trudel, 82; Eugène Arial, 81.6; Louise Bruyère, 80; Rita Lessard, 77; Yvette Paquin, 77; René Lessard, 72.4 Irène Durand, 72; Georges Musa, 67.4 Irène Arial, 50; Alice Lessard, 41; Paul Tellier, 39; Noël Arial, 16.

GRADE 4 — Florence Levasseur, 98.4; Georgette Demers, 97.4; François Letain, 96.5; Raymond Letain, 90.4; Roland Boisvert, 90; Rita Boisvert, 87.

GRADE 3 — Roger Maltais, 100; Solange Bruyère, 91; Bernadette Deschênes, 83.4; Claire Nadeau. 76; Bernard Tugas, 75.6; Yolande Boisvert, 74; Wilfrid, Lavergne, 73.6; Olivine Boisvert, 71; Alice Robitaille, 69.6; Noël Boulanger, 67; Marie Duplessis, 63.9; Thérèse Lépine, 62; Isabelle Levasseur, 59.6; Thérèse Durand, 54.6; Marguerite Pomerleau, 53.5; Edgar Boisvert, 54; Léa Beaudry, 41.6.

LE PARTI COMMUNISTE FRANCAIS

La "Presse-Union" de France communiquait dernièrement que le Comité central du parti communiste venait de faire éditer son rapport d'activité. Le parti communiste français y donne des renseignements et des détails chiffrés sur sa vie et son organisation. On y lit notamment:

"Au sujet des effectifs, l'état des timbres de contrôle et de cotisations donne les chiffres suivants: 42.062 en 1933; 55.412 en 1934 et 81.731 en 1935.

"Le mouvement des trésoreries des années 1933, 1934, 1935 atteint le chiffre de 6.990.096 fr. 10 de recettes et dépenses." A ceux qui continueraient à prétendre que le péril communiste n'existe pas nous recommandons la méditation de ces lignes sur la propagande du parti:

"L'état comparatif des organisations d'octobre 1934 à octobre 1935 indique le nombre des cellules dans le pays: octobre 1934, 2.725; juin 1935, 3,647 ; octobre 1935, 4.221.

"L'effort d'agitation et de propagande se mesure aux deux chiffres suivants: élections de mai 1935, tracts diffusés: 7.275.550; affiches placardées: 96.499."

Le rapport d'activité met, en outre, en évidence, "les succès républicains, remportés aux élections municipales de mai 1935 et aux élections cantonales de la Seine, grâce à la réalisation de l'unité d'action et à la formation du Front Populaire."

Il insiste sur le rôle joué par les élus communistes au moment des crises ministérielles, souligne la participation active du parti communiste à la manifestation du 14 juillet et marque "la place importante prise par lui dans le "Front populaire."

RECUEIL DE CANTIQUES

du R. Père

CONRAD LATOUR, O. M. I.

Diplômé de la Schola Cantorum de de Paris
Directeur de l'Ecole de Musique de l'Université d'Ottawa

RECUEIL DE CANTIQUES
Deuxième édition : 6ème au 15 ème mille.) 200 cantiques anciens et modernes à l'unisson, à voix mixtes, à voix égales.

"Ces cantiques sont vraiment une prière écrite sur de la beauté, ils sont à la fois un charme pour l'âme et un acte de religion vraie envers Dieu. Je souhaite donc au présent recueil la plus large diffusion, persuadé qu'il constitue une oeuvre très opportune d'apostolat liturgique et de bon goût chrétien".
(Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I.)

★

"Votre recueil est le meilleur : liturgie, goût, choix des auteurs, ordre, présentation, de tous ceux parus depuis trente ans. Le choix judicieux fait entre les cantiques anciens, traditionnels, modernes, est au mieux équilibré".
(Schola Cantorum de Paris.)

★

RECUEIL DE CHANT SEUL
$0.75 l'exemplaire ; $0.85 franco.
$8.00 la douzaine; $8.75 franco.
$60.00 le cent; port en plus.
RECUEIL D'ACCOMPAGNEMENT
$4.00 l'exemplaire; $4.15 franco.

●

EN VENTE : Service de la Librairie Université d'Ottawa, Ottawa, C.

Les prix du marché

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord	61½
No 2 Nord	59½
No 3 Nord	57
No 4 Nord	53
No 5 Nord	43
No 6 Nord	39
Fourrage	30½
Avoine—	
No 2 CW	19½
No 3 CW	16
Fourrage	15½
Orge—	
No 3CW	22½
No 4 CW	20½
No 5 CW	19½
Seigle—	
No 2 CW	30
No 3 CW	27½
No 4 CW	23½
Bétail—	
Taures de choix	3.25 - 4.00
Taures moyennes	2.75 - 3.25
Bouvillons de choix	4.00 - 4.75
Bouvillons moyens	3.25 - 3.75
Veaux de choix	4.00 - 4.50
Vaches de choix	2.50 - 3.00
Vaches moyennes	2.00 - 3.00
Taureau	2.00 - 2.50
Agneaux	5.75 - 7.00
Commun à moyen	3.00 - 5.00
Porc de bacon	8.15
Boeuf d'engrais—	
Choix	3.00 - 3.50
Autres	1.75 - 2.75
Crème—	
SPECIAL	18
No 1	16
No 2	13
Oeufs—Variations quotidiennes	
Prix payés par les marchands de gros aux producteurs	
Grade A	13
Grade B	12
Grade C	10
Beurr—	
No 1, en boîte	23½
Enveloppé, No 1	23
Enveloppé, No 2	22
Enveloppé, No 3	20

Pour toucher le blé il faut aux mains une consécration, la consécration du travail. Le blé, dans les mains du laboureur, c'est un peu comme l'hostie dans les mains du prêtre. C'est beau comme un sacrement. Abbé Lionel Groulx.

"La terre conquérante"

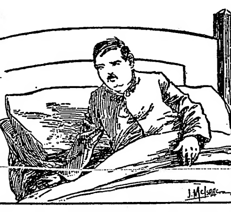
Extrait de "Au Cap Blomidon" d'Alonie de Lestres.

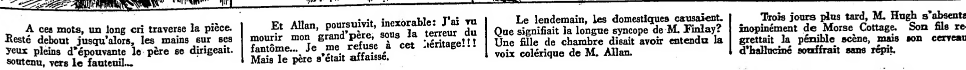
Illustrateur: James McIsaac.
Commentateur: Victor Barrette.
Editeur: Le Cercle Catholique des Voyageurs de Commerce des Trois-Rivières.

31









A ces mots, un long cri traverse la pièce. Resté debout jusqu'alors, les mains sur ses yeux pleins d'épouvante le père se dirigeait, soutenu, vers le fauteuil...

Et Allan, poursuivit, inexorable: J'ai vu mourir mon grand'père, sous la terreur du fantôme... Je me refuse à cet héritage!!! Mais le père s'était affaissé.

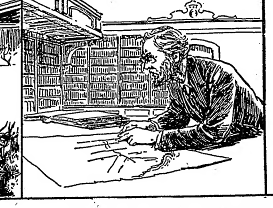
Le lendemain, les domestiques causaient. Que signifiait la longue syncope de M. Finlay? Une fille de chambre disait avoir entendu la voix colérique de M. Allan.

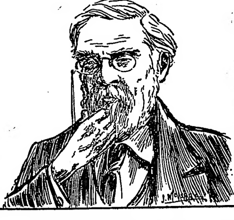
Trois jours plus tard, M. Hugh s'absenta inopinément de Morse Cottage. Son fils regrettait la pénible scène, mais son cerveau d'halluciné souffrait sans répit.

32









Le maître tenait encore à son intendant, si loyal et si habile. M. Allan voulait à tout prix son renvoi. Qu'était au juste, ce Jean Bérubé, qu'était-il?

D'une conscience plus droite que fine, M. Hugh conclut qu'il fallait consulter les Archives provinciales à Halifax. Il connaissait un généalogiste.

M. Herbitt, l'archiviste, le reçut avec cordialité. Voici, dit-il, des papiers qu'on ne montre pas à tout le monde. Et, discret, il laissa M. Hugh à ces grimoires.

Nobles grimoires, que ceux-ci, empreints du baiser de l'Histoire! Pages vénérables qui disaient le nom glorieux des premiers seigneurs d'un grand pays!

Coin du Fermier

L'élevage des oies

DIFFERENTES RACES D'OIES

L'élevage des oies ne reçoit pas l'attention qu'il mérite de la part de nos cultivateurs, dit A. G. Taylor du Service de l'Aviculture de la Ferme expérimentale centrale, Ministère fédéral de l'Agriculture. La ferme est l'habitat naturel de l'oie. En fait ce n'est que sur la ferme que son élevage peut être d'un bon rapport, car c'est là seulement que se trouvent les deux choses essentielles à cet élevage; le libre parcours et une abondance de verdure. L'élevage d'une bande d'oies permet au cultivateur de se faire un bon revenu sur une modeste mise de fonds et avec une somme de travail relativement peu élevée. La demande d'oies est toujours plus grande que l'offre sur les marchés de Noël.

L'origine des différentes races s'indentifie avec de nombreux pays. Les races les plus importantes sont celles de Toulouse, d'Embden, d'Afrique, de Chine, Sauvage du Canada et d'Egypte. Les deux dernières sont élevées surtout pour fin d'ornementation et elles se rencontrent généralement dans les parcs et les jardins publics. L'oie de Toulouse est originaire de France, l'oie d'Embden, parfois appelé aussi Bremen, vient du Centre de l'Europe. L'oie d'Afrique est un croisement entre celles de Chine et de Toulouse et il y a deux variétés d'oies de Chine, la blanche et la brune.

Il est plus difficile de distinguer le sexe chez les oies que chez toute autre catégorie de volailles. Les signes extérieurs ou visibles ne sont pas en général aussi bien définis que dans les poules ou les dindes par exemple. la masculinité chez l'oie est généralement indiquée par un bec épais, une tête large, un cou court et épais, des épaules larges et une forte ossature des pattes et des pieds. On prend souvent cependant des femelles de forte ossature pour des mâles, de sorte que l'apparence masculine n'est pas toujours un guide sûr dans le choix du mâle. Les femelles présentent généralement une apparence féminine, mais un mâle d'aspect féminin peut aisément être pris pour une femelle, spécialement en automne et au commencement de l'hiver. Ceci est surtout vrai des races de Toulouse et d'Embden.

Le moyen le plus satisfaisant de distinguer les sujets reproducteurs est par la voix. Si l'on sépare un oiseau du reste de la bande pour qu'il ne puisse pas la voir et qu'il puisse se faire entendre, son appel est très caractéristique. Le mâle a une voix de basse et qui consiste en un long appel unique. tandis que la femelle a une note beaucoup plus élevée, comportant généralement un écho double. Lorsque l'on ne peut distinguer le sexe par la différence de la voix, il ne faut pas employer l'oiseau pour la reproduction. On trouvera des renseignements complets sur les races, l'élevage, l'exploitation, et la vente des oies dans la circulaire sur l'élevage des oies, que l'on peut obtenir en s'adressant au Bureau de Publicité et d'Extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

PERSPECTIVES D'UNE RECOLTE NORMALE

L'état des cultures au Canada

Les deux premières semaines de juin ont vu une amélioration appréciable dans l'état des cultures par tout le Dominion, mais le besoin de pluie et de chaleur est encore presque général. Les grains semés au printemps sont encore en retard, particulièrement au Nouveau-Brunswick, dans l'est du Québec, le nord de l'Ontario et certaines parties de l'Alberta. Les pâturages sont dans un état superbe, et les champs de l'est portent une forte proportion de trèfle. Le premier foin a été fauché et toutes les sections promettent une excellente fenaison, sauf quelques endroits endommagés par la sécheresse. Les dommages par la gelée dans les Maritimes et les provinces de l'Est semblent moins considérables qu'on ne l'avait pensé. La fra,cheur et le manque de pluie ont ralenti la croissance dans les Provinces des Prairies, mais la culture principale, le blé, a maintenu ses perspectives d'une récolte normale. Une autre pluie générale, suivie de chaleur, serait bien vue, particulièrement dans les champs semés qui montrent actuellement une croissance inégale. En Colombie Britannique, toutes les cultures avancent rapidement mais il faut maintenant de la chaleur et du soleil pour les amener à maturité.

La germinaison des cultures tôt semées a été bonne dans l'Ile du Prince Edouard. Les pâturages et les prés sont au-dessus de la moyenne. La température de la Nouvelle-Ecosse a été favorable aux cultures du printemps et au développement des fruits. Il y a fait chaud et la pluie de vendredi a été assez générale. Il en est de même au Nouveau-Brunswick et les semailles étaient poussées vigoureusement avant la pluie de vendredi. La saison reste en retard dans les Provinces Maritimes, principalement au Nouveau-Brunswick.

Avec les semailles des céréales du printemps grandement en retard, les hautes températures et les copieuses pluies de la semaine ont été avantageuses à la croissance dans la province de Québec. Les pâturages et les prairies sont plus beaux qu'ils n'ont jamais été à cette saison. Les perspectives des fruits sont meilleures dans les comtés de l'est que dans ceux de l'ouest. En Ontario, les cultures avancent normalement dans la plupart des comtés. De lourdes pluies au commencement du mois ont été très avantageuses à l'ouest de l'Ontario. Dans le nord la croissance est grandement en retard et il faut de la pluie. La blé d'automne commence à épier et la fenaison a commencé dans certains districts.

Dans les Provinces des Prairies, la température est restée dans le voisinage de la normale et la pluie a été plutôt légère dans la 2e semaine de juin. De légères averses ont un peu soulagé les conditions de sécheresse dans l'ouest de la Saskatchewan, et il y a eu plus de pluie dans l'Alberta central où les réserves d'humidité étaient épuisées. Il y a eu aussi de bonnes pluies dans la région de la Rivière la Paix et des localités éparses du Manitoba méridional. La principale zone du blé n'a presque pas eu de pluie au cours de la semaine et le besoin de pluie est général mais pas très urgent. Le blé tôt semé a près d'un pied de haut en certaines localités, mais le tard semé et les grains fourragers ont eu une germinaison inégale et il en est de même de leur croissance. Les vers fil-de-fer causent des dommages considérables en Saskatchewan et les sauterelles sont menaçantes dans toutes les provinces mais semblent bien tenues en échec. Les premiers dommages par la grêle sont signalés en Saskatchewan et en Alberta, mais les dégâts sont légers.

Les certificats de généalogie enregistrés par le Bureau national canadien de l'enregistrement du bétail et approuvés par le Ministre fédéral de l'Agriculture pendant le mois de mai 1936, formaient un total de 5,073, se décomposant ainsi: 380 chevaux, 2,977 bovins, 292 moutons, 634 porcs (547 Yorshires), 151 renards, 592 chiens, 38 volailles et 9 chèvres, dont 8 étaient de la race de Saanen.

PETITES NOUVELLES

Presque toutes les sections de la province de Québec constatent une amélioration dans les perspectives de récolte. Bien que la saison soit encore tardive dans les comtés de l'est, quelques jours de beau temps ont permis de hâter les semailles et procuré une bonne germinaison. Les prairies et les pâturages sont luxuriants et les bestiaux sont en bonne condition. En Ontario, les semailles sont terminées et les cultures, favorisées par une bonne température, font des progrès normaux. Cependant, dans toute la province il faudrait de la pluie et de la chaleur. Le foin donnera une bonne récolte, mais les prairies ne sont pas aussi nourries que dans les provinces plus à l'est. Le repiquage du tabac est commencé dans le sud-ouest et le blé d'automne commence à épier.

Les semailles du printemps dans l'Ile du Prince-Edouard se sont terminées dans les circonstances les plus favorables. Toutes les cultures sont prometteuses; la floraison des fruits est satisfaisante et les pâturages sont en meilleur état que d'ordinaire. En Nouvelle-Ecosse, on s'attend à une grosse récolte de foin et les fruits ont fait des débuts qui dépassent les espérances. Un temps couvert retarde les pulvérisations dans la vallée de l'Annapolis. Une quinzaine de temps sec et chaud a favorisé le Nouveau-Brunswick; les semailles y sont presque terminées et les perspectives sont belles. On s'attend à une forte récolte de foin.

Juin est le mois de la moisson pour la Caroline du Nord, la Géorgie, l'Arkansas, le Texas, la Virginie, l'Indiana, l'Illinois, le Kentucky, le Tennessee, l'Oklahoma, le Missouri, le Kansas, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la Grèce, la Turquie et le sud de la France.

La monnaie bilingue

(Suite à la page 3)

on ne s'en tient pas d'ordinaire à la lettre de la loi. Mais c'est par une généreuse interprétation, par d'heureuses modifications inspirées par l'usage, et la pratique que s'affermit le régime de bonne-entente et d'harmonie. N'avons-nous pas droit au même traitement, nous de la province de Québec? Chez nous, il n'est jamais question de limiter les droits ou les privilèges de la minorité. La tolérance ne tient pas à de simples formules imprimées.

Eloquent et courageux, M. Cardin ne craint pas de noter, par exemple, que certains officiers supérieurs du Gouvernement dans Québec—et de tous les départements,—ne parlent pas le français. La population le supporte en silence.

Un autre point: les billets français, tels qu'ils existent actuellement, doivent être acceptés en Ontario ou dans l'Ouest. Ils sont monnaie légale. Est-ce mieux que des billets bilingues?

Nous avons fait notre part, termine M. Cardin dans une belle envolée. L'histoire est là. Mes ancêtres furent les premiers ici, je n'ai pas à rougir. Je suis né français. C'est un accident de la nature, mais j'en suis heureux. De même, par un autre accident, suis-je heureux d'être citoyen britannique. La population canadienne-française, respectueuse des lois, a contribué à la grandeur de ce pays. D'origine française, elle n'a plus rien de commun avec la France, sauf l'esprit et le coeur. Ce sont des dons qui lui permettent de rester fière de son origine. Cela lui donne aussi le droit de demander que soient définitivement écartées les querelles du passé, et de réclamer que le véritable esprit britannique remplace pour toujours le méprisable esprit colonial.

Un député conservateur ayant tronqué une citation de Laurier, M. Lapointe la complète. Et cela nous valut un autre discours de haute portée, très bref, mais qui n'en fut pas moins impressionnant.

"En fait, et d'après la constitution, dit-il, le français est sur un pied d'égalité avec l'anglais dans ce pays. Voilà quelle était la doctrine de son chef vénéré dont l'on tente en vain de falsifier la pensée.

"En 1907, il n'était pas question d'une nouvelle émission. Le gouvernement se servait des plaques existantes. Aujourd'hui la situation est différente. L'avènement du nouveau roi nécessite une nouvelle émission de billets. L'occasion est bonne de faire le changement et d'avoir la monnaie bilingue. Ne reflète-t-elle pas mieux la constitution même de ce pays bilingue? Car il ne faut pas oublier que les billets canadiens circulent à l'étranger. S'ils sont exclusivement dans une langue ou dans l'autre, l'étranger aurait une conception inexacte de ce pays et de sa véritable figure.

Je ne puis croire, termine M. Lapointe, que quelqu'un puisse s'objecter aux billets bilingues ou y trouve un sujet d'humiliation. Au contraire, c'est un sujet d'orgueil à l'étranger, à Genève, notamment, de montrer au monde que nous parlons ici les deux premières langues qui soient, le français et l'anglais. Tous ceux qui furent délégués du Canada peuvent en témoigner. Descendants de deux grandes races, nous devrions enterrer définitivement les sujets de discorde et de querelle, écarter tout préjugé indigne de nous, et travailler ensemble au développement de notre pays.

Ce fut M. Gardiner qui attacha le grelot. Dès que les tories perdent le pouvoir, dit-il, on voit surgir les questions de race, de langue et de religion. En 1921, la situation était identique à celle d'aujourd'hui. Huit provinces étaient libérales. Une propagande sournoise commença aussitôt à s'infiltrer au Nouveau-Brunswick, d'abord. Ce fut la défaite de M. Véniot. Aujourd'hui il est vengé. Puis la même propagande s'étendit ailleurs, notamment dans l'Ouest. Il en vit quelque chose en Saskatchewan. Cette odieuse campagne s'exerça surtout contre M. Dunning. M. Bennett n'était pas étranger à tout cela. M. Gardiner connait ses mouvements. Il n'ignore pas son passé car il vint dans l'Ouest quelque temps après lui. Voici que la même campagne reprend aujourd'hui. Elle part d'Ontario. Il est évident qu'on prépare les voies pour M. Rowe, le nouveau chef du parti conservateur. Mais des rumeurs parviennent même dans l'Ouest. Un journal de Regina ressort les vieilles rengaines. Or, tout le personnel de ce journal fut importé de Colombie-Anglaise et d'Alberta par quelqu'un qui n'est pas loin de Bennett. Des révélations ont été faites à ce sujet. Les tories comptent que le peuple canadien se laissera, de nouveau, leurrer. Mais trop tard. On sait maintenant que les tories invoquent les préjugés pour cacher leur carence. Les problèmes de l'heure ne seront pas réglés par des cris de race ou de religion.

M. Gardiner rend, en passant, un beau témoignage à la race française. Quiconque connait l'histoire sait que c'est elle qui fut la pionnière, en ce pays, et que c'est grâce à elle que ce pays est resté britannique.

"l'esprit tory, dit M. Gardiner en terminant sa vigoureuse attaque, est ce qui engendre la méfiance, le mal-entendu, les querelles, la guerre. Et c'est ce qui fait mettre les armées sur pied, augmenter les marines de guerre. Et, toujours, le résultat, est d'obérer la dette et d'alourdir l'impôt"

Dans une allocution prononcée devant la Société royale des Arts sur "L'agriculture peut-elle aider à réduire le chômage," Sir A. D. Hall a déclaré que la diminution graduelle soutenue du nombre de petites exploitations agricoles, malgré les efforts tentés pour les augmenter, est une preuve que la petite culture n'est plus une occupation qui puisse attirer et retenir les hommes.

PENSEES

L'honneur est comme l'oeil : il ne saurait souffrir la moindre impureté sans s'altérer. Bossuet.

Donnez à Dieu des marques de votre fidélité, il vous en donnera de son amour. Père Huguet, S.M.

Deux points lumineux parmi les ombres de la vie : l'espérance et le souvenir; dans la jeunesse, celle-là brille d'un plus vif éclat, celui-ci demeure seul pour rayonner sur l'âge mûr et sur la vieillesse.

Puisque les femmes ont inventé le boudoir, pourquoi les hommes n'inventeraient-ils pas le grognoir ? Cette idée géniale assurerait le repos de bien des femmes condamnées à entendre grogner plus que de raison.

A LA CLOTURE DU CONGRES DE LA BONNE PRESSE

Paroles du cardinal Suhard

Clôturant une des réunions du Congrès de la "Bonne Presse", à Rome, S. Em. le cardinal Suhard, archevêque de Reims, fixa dans ses grandes lignes le programme qui s'impose au journal catholique. Il a, dit-il, un double devoir : l'information et la formation du lecteur. Le besoin de connaître, dont tous les hommes sont possédés, est devenu plus impérieux que jamais chez nos contemporains en raison précisément de la diffusion de la presse.

Or, ils ne peuvent être informés sans dangers que par le journal catholique dans la mesure où celui-ci ne perdra jamais de vue son objet, lequel est avant tout le fait catholique, à savoir ce que pense, ce que veut, ce que fait l'Eglise dans la personne du Pape, des évêques, du clergé, des oeuvres, des Missions, en un mot, tout ce qui intéresse le corps mystique et, dans le reste des choses du monde, tout ce qui intéresse le catholique réceptif, réactif, le catholique le plus frémissant, le plus intelligent.

Le journaliste catholique cherchera en tout cela son butin, mais avec les lumières de l'Evangile, avec le sens de l'Eglise, en esprit de justice et de charité, de sage optimisme, avec le désir qu'arrive le règne du Christ, avec la volonté d'éviter l'erreur, notamment de ne pas sacrifier aux idoles qu'adore trop souvent le monde moderne. Il fera tout cela, en outre, avec le souci de la beauté, non seulement au point de vue des idées, mais de leur expression, de leur présentation, de leur illustration.

Mais le journal ne se borne pas à informer son public. Il le forme où le déforme. Le rythme régulier de sa présence, le dogmatisme de la parole imprimée, l'art de sa présentation, la vitesse, l'étendue de sa diffusion, les capacités réceptives du lecteur, son impressionnabilité, sa curiosité de savoir, lui donnent à cet égard une puissance redoutable. Aussi la grande, l'unique préoccupation du journaliste catholique sera-t-elle d'amener sa clientèle à penser, à agir, à vivre catholiquement. Il le fera en publiant les Encycliques des Papes, en tenant ses lecteurs au courant des directions de l'Eglise, en donnant une large place aux mouvements et aux oeuvres d'Action catholique; il le fera encore en apprenant à ses lecteurs, non pas tant à savoir beaucoup de choses qu'à porter sur elles des jugements équilibrés et sûrs avec le souci de l'exactitude, une interprétation sage et saine d'un recours constant aux principes.

C'est encore ce qu'il fera en guidant l'intelligence et le jugement du lecteur sur les différents terrains où ils ont à s'exercer, terrain social, terrain moral et religieux, terrain apostolique, sans négliger le terrain de l'action civique, on sait mettre le bien commun de la cité au-dessus des intérêts de parti, se préoccupant avant tout de former l'âme de ceux qui leur font confiance aux vrais vertus sociales et civiques, en particulier cette vertu de charité fraternelle qui commande de quelque manière à tout l'ordre social chrétien.

Il aura raison de ne pas faire de politique partisane, de s'élever au-dessus des passions et de s'appliquer à propos de tout au milieu des événements à démêler les grandes lois de la vie chrétienne pour y référer gens et choses comme aux véritables normes de justice sociale et de vie ordonnée.

LE CONGRES DES MEDECINS

suite de la page 3

d'orthopédie, des tableaux de statistiques médicales, etc.

Les membres du congrès pourront dès lors, entre deux séances, passer quelques moments à se rappeler certaines notions et à se mettre au courant de nouveautés et de procédés qu'ils ont intérêt à connaître afin de pratiquer leur art d'une façon plus compréhensive.

Des films cinématographiques qui démontrent la technique d'opérations importantes seront projettés durant toute la durée du congrès. On n'ignore pas en effet que le cinéma a été utilisé par nombre de chirurgiens européens ou américains afin de rendre plus facile l'enseignement de la chirurgie; ainsi les étudiants et les médecins peuvent suivre sur l'écran les différents temps d'une opération effectuée par tel ou tel chirurgien. On peut apprécier de la sorte les différentes techniques des maitres de la chirurgie. Cette méthode d'enseignement par le cinéma rend également de grands services en médecine générale. C'est une amélioration considérable qui rend les études plus agréables qu'autrefois.

Tout cela prouve que l'organisation d'un congrès médical est la résultante d'une longue et patiente préparation.

Les médecins de langue française de l'Amérique du Nord, sous la présidence du Dr. Jarry, tiennent à honneur deux belles causes : la médecine canadienne-française et la langue française; ils savent que leur congrès sera comme le ralliement de toutes les bonnes volontés, de toutes les intelligences, de toutes les énergies d'un groupe utile à la société, voilà pourquoi les assises qu'ils tiendront en septembre, à Montréal, méritent les encouragements de tous ceux qui s'intéressent à l'avancement des sciences dans notre pays et à la renommée de notre chère province de Québec.

Pour le Comité de progagande,
Le Secrétaire,
A. Plouffe,
(Dr Adrien Plouffe).

Nous courons en Colin-Maillard après le plaisir; et lorsque après l'avoir saisi, nous ôtons le bandeau, ce n'est plus ce que nous avons pensé.

Le Centenaire Ferroviaire Du Canada



LE Canada célèbre cette année son centième anniversaire ferroviaire. Ce fut le 21 juillet 1836 que circula entre Laprairie et Saint Jean, P.Q. la "Dorchester", la première locomotive à vapeur. Elle tira le premier train sur le premier chemin de fer canadien, le *Champlain and St. Lawrence Railroad*, partie constituante du réseau Canadien National. L'inauguration donna alors lieu à de grandes manifestations publiques et les hommes d'affaires du Bas-Canada rendirent hommage aux pionniers du premier chemin de fer entre Montréal et New York. Ils ne prévoyaient sûrement pas le développement d'un vaste pays à la suite de la circulation de cette première locomotive.

Ce petit chemin de fer de 16 milles de long s'est développé, s'est gonflé d'apports étrangers et finalement il est devenu le Chemin national du Canada avec ses 24,000 milles de voies, de l'Atlantique au Pacifique.

Cette scène du départ du premier train est partie d'une toile d'Adam Sheriff Scott, A.R.C.A. Sa reproduction est due à la courtoisie de la Banque Royale du Canada.



BRIBES D'HISTOIRE LOCALE

Mission de Saint-Paul-des-Cris

par Philippe D'ARMOR

Hiver — 70-71

"Nous voilà donc Canadiens"

Mgr Grandin avait écrit, le 18 juillet 1869, à son vénérable ami, Mgr Taché : **"Il paraît donc que nous sommes Canadiens!...."** C'était donc en effet, chose décidée à Ottawa, mais non point réalisée encore. Le 18 janvier 1870, l'Evêque de St-Albert reprenait sa phrase, en supprimant, cette fois, toute nuance de doute : " **Nous voilà donc Canadiens....!**" Il se trompait; mais ce qui avait été annoncé pour le 1er décembre 1869 et faisait ainsi parler le saint Evêque, je veux dire : **le transfert des Territoires du Nord-Ouest à la Puissance du Canada,** n'était que retardé de quelques mois, et allait devenir un fait accompli le 15 juillet 1870.

Une grande transformation était donc en train de s'accomplir, et il est nécessaire d'en dire quelques mots pour faire comprendre l'état des esprits et la marche des événements dans nos régions de l'Ouest.

Les événements de la Rivière-Rouge

Avant 1870, l'immense pays qui s'appelle aujourd'hui **le Canada** ne pouvait point se désigner d'un seul mot, tant il était peu homogène. Le seul qualificatif qui le comprît tout entier était celui de **Territoire Britannique.** Car toutes ses parties, de l'Océan Atlantique à l'Océan Pacifique, et de la mer glaciale à la frontière américaine (ou des Etats-Unis) se faisaient gloire d'être loyales à l'Angleterre, qu'elles regardaient comme leur Mère-Patrie. Et c'était là le seul lien d'unité qui pût rattacher entre elles des parties si profondément différentes.

On pouvait cependant, dès ce temps-là, y distinguer comme deux sections bien distinctes, l'une située à l'Est des grands lacs et de la Baie d'Hudson, et l'autre à l'Ouest. La première seule portait alors le nom de Canada; on désignait sous les termes assez vagues de "Pays d'En-Haut", "**Nord-Ouest**", Terre de Rupert", "Nouvelle Bretagne" : encore ces divers qualificatifs n'englobaient-ils pas ce que nous appelons aujourd'hui la Colombie Anglaise.

La section de l'**Est**, ou **l'Est** tout court, se subdivisait en diverses **Provinces**, parmi lesquelles deux étaient plus importantes et fort peu amies : la Province de **Québec**, que l'on appelait Bas-Canada, et la Province d'Ontario, qui se nommait Haut-Canada. Après de longues luttes — et, plût à Dieu qu'elles fûssent totalement finies! — un esprit d'entente avait soufflé, et les diverses Provinces de l'Est s'étaient unies dans une **Confédération**, à laquelle on avait donné le nom de **Puissance du Canada** (Dominion of Canada). Chaque Province ayant son gouvernement propre et ses lois particulières, la Confédération avait un gouvernement fédéral, siégeant à Ottawa, dans lequel la Mère-Patrie était représentée par un Gouverneur Général. Cette union assurément heureuse, s'était réalisée le 1er juillet 1867.

A la même époque, le Nord-Ouest ne manquait pas tout à fait de gouvernement. Bien que la Compagnie de la Baie d'Hudson n'eût plus, depuis longtemps, le monopole, au moins effectif, du commerce dans cette immense région, elle en était pourtant considérée comme la propriétaire. Aussi son gouverneur était-il toujours un membre de cette Compagnie, et c'était alors M. William McTavish. Il était assisté de conseillers, parmi lesquels on comptait l'Evêque de St-Boniface, Mgr Taché. Gouverneur et conseillers résidaient dans cette petite partie des immenses territoires du Nord-Ouest, dont le nom officiel était : la colonie d'Assiniboia, mais que la population de langue française appelait plus communément : **la Rivière-Rouge.**

Or, le gouvernement fédéral d'Ottawa rêvait d'annexer à la Puissance du Canada les Territoires du Nord-Ouest, et de faire de tout le territoire Britannique un seul vaste Etat, un grand Canada.

Une pareille ambition était légitime, sans doute, et sa réalisation devait être à l'avantage des pays annexés, aussi bien que de ceux qui désiraient l'annexion.

Il importait d'ailleurs de ne pas tarder à réaliser ce projet, parce que la République américaine regardait d'un oeil d'envie les territoires du Nord-Ouest, et, vraisemblablement, n'aurait pas manqué de s'en emparer si le Canada ne l'eût devancée. Ce qui eût été un malheur pour la population de ces pays, de la population indienne au moins, si l'on en doit juger par la façon dont furent traités les Indiens du territoire américain. Leur propre intérêt, par conséquent, conseillait aux peuples de nos contrées d'entrer dans la Confédération canadienne. Et ils étaient capables de le comprendre.

Mais, pour annexer avec honnêteté et justice les territoires en question, le Gouvernement d'Ottawa ne devait rien faire qu'avec l'agrément de la couronne britannique, d'une part, et de la population du Nord-Ouest, représentée par le gouvernement de l'Assiniboia, d'autre part. Comme il semblait l'ignorer, Mgr Taché eut soin de lui dire qu'il s'exposait à des déboires, en ne tenant pas compte de la population du pays: on répondit à l'Evêque qu'il n'entendait rien à la politique.

On prit bien la peine, il est vrai, d'entreprendre des négociations avec les autorités de la Compagnie de la Baie d'Hudson, et l'on obtint la cession de ses droits, réels ou prétendus, moyennant la somme de 300,000 livres sterling, qui devait être versée le jour même du transfert des Territoires du Nord-Ouest au Canada.

On ouvrit aussi des négociations avec le gouvernement de la Mère-Patrie.

Mais, d'une part, ni le gouvernement, ni le peuple de la Rivière-Rouge ne furent consultés.

Et, d'autre part, on n'attendit pas le consentement du gouvernement de Londres pour nommer gouverneur de la colonie d'Assiniboia, à laquelle on donnait le titre de Province du Manitoba, l'un des négociateurs, l'hon. William McDougall.

En même temps, on envoyait des arpenteurs "pour diviser et subdiviser le pays en sections selon le bon plaisir "des prétendus maîtres, en négligeant totalement les droits des premiers occupants.

Devant de pareils actes, des protestations s'élevèrent,.... toutes parfaitement inutiles. Quant au véritable gouverneur de la colonie, M. McTavish, il se déclara déchu de son autorité et engagea la population à former un gouvernement provisoire.

Ce gouvernement, qui proclama toujours sa soumission à la couronne d'Angleterre, qui ne s'opposa nullement à l'idée d'entrer dans la Confédération pourvu que les droits du peuple fûssent sauvegardés, et qu'Ottawa même approuva, eut à sa tête le célèbre Métis Louis Riel.

Une entente à l'amiable eut été possible, et combien elle eût été avantageuse pour les deux partis!.... Mais le gouvernement fédéral continua d'agir contre toute justice.

Ce fut alors la guerre, une vraie guerre, entre le Canada et la Rivière-Rouge, mais une guerre dans laquelle le petit peuple d'Assiniboia joua certainement le beau rôle. Qualifier de **Rébellion**, comme on l'a fait, le soulèvement de ce peuple, quoi de plus injuste et de plus contraire au sens même du mot? Car une rébellion n'est-elle pas le soulèvement d'un peuple contre ses chefs légitimes, et non point celui d'un peuple qui défend ses droits des usurpateurs ?

Le petit peuple résista donc avec un courage magnifique, et il se fût fait écraser complètement plutôt que de céder à la force, si le gouvernement d'Ottawa, ouvrant enfin les yeux, n'avait su profiter de l'influence toute puissante de Mgr Taché pour l'"amener à une entente rendue fort difficile par tant de maladresses et d'injustices.

A l'appel d'Ottawa, l'Evêque de St-Boniface revint en toute hâte de Rome, où il prenait part au Concile du Vatican, et, par son intervention, ainsi que grâce aux promesses que le gouvernement fit — mais qu'il ne devait pas tenir — la paix fut bientôt rétablie.

Au gouvernement provisoire de Riel succéda un gouvernement régulier et définitif, à la tête duquel on eut la sagesse de placer un catholique, l'honorable Adams Archibald, qui arriva à la Rivière-Rouge vers la fin d'août 1870.

Inquiétudes et malaises dans l'Ouest

Les événements que nous venons de résumer devaient nécessairement avoir leur répercussion dans les contrées plus éloignées de l'Ouest.

Ce fut d'abord un état d'inquiétude et de malaise provenant du manque d'information sûre. Quelques journaux parvenaient, mais ou bien ils étaient mal renseignés, ou bien on y sentait l'esprit de parti. Il était, par suite, impossible de s'y fier. Or, aucune lettre, pendant longtemps, ne parvint de la Rivière-Rouge dans la Saskatchewan. Les missionnaires souffrirent beaucoup du silence complet de leurs confrères de St-Boniface. De plus on déplorait l'absence de Mgr Taché, en un pareil moment. Aussi la nouvelle de son retour — il était revenu le 9 mars 1870 — causa-t-elle une grande joie et un commencement de sécurité.

On ne s'en demanda pas moins si l'on recevrait, comme à l'ordinaire, les approvisionnements des Missions et des Forts par la Rivière-Rouge. Des lettres envoyées à M. Christie, le bourgeois du Fort Edmonton, disaient que probablement ni la Compagnie, ni les Missions ne recevraient rien. Alors on organisa une expédition à Benton. Un missionnaire, probablement le Père Leduc, devait accompagner les traiteurs, non point pour faire des achats, mais plutôt "pour protéger la brigade contre les Indiens et empêcher l'introduction de la boisson". Nous-mêmes, dit le Père Lacombe, dans la lettre où je puise ces renseignements, "si nous ne recevons rien du côté de la Rivière-Rouge, nous ferons comme nous pourrons".

Quant aux sauvages, que peuvent-ils bien penser ?

"— Tout me fait présumer, répond le Père Lacombe dans la même lettre, que nos nombreux sauvages des prairies ne voient d'un bien mauvais oeil le gouvernement canadien venir s'installer sur leurs terres. Jusqu'ici, ils ont toujours été en paix avec la Compagnie et les autres traiteurs, parce qu'ils y voient leur intérêt, et que jamais on ne leur parle d'acheter leurs terres; on peut même dire que tous les Indiens du Saskatchewan aiment et respectent les Blancs; mais je crains bien que les têtes ne s'échauffent et ne se montent quand ils verront un autre ordre de choses".

Enfin, au début de mai, des lettres arrivèrent de St-Boniface à St-Paul des Cris, ainsi qu'à St-Albert, rassurant un peu la population. Elles annonçaient sans doute que des délégués de la colonie étaient allés à Ottawa, et que les choses prenaient une meilleure tournure. En tout cas elles faisaient savoir que l'on pouvait venir pour les approvisionnements, comme d'habitude.

Aussitôt le projet d'aller à Benton fut abandonné par tout le monde, et l'on partit joyeux pour la Rivière-Rouge, en criant : "Vive Mgr Taché', et en remerciant Dieu d'avoir permis son retour à St-Boniface "pour y arranger les affaires

Deux mois plus tard, les charrettes revinrent, [illegible] chargées. On aurait été par là tout à fait rassurés, sans les fâcheuses nouvelles qu'apportaient les conducteurs ou les journaux dont ils avaient les mains pleines, surtout "Le Globe", de Toronto. Ces journaux parlaient de la mort affreuse de Scott; accusaient le clergé, le Père Lestanc en particulier, d'avoir poussé les Métis à la révolte; et l'on prétendait que Riel avait défendu d'envoyer de la poudre dans les Forts, ce qui paraissait vraisemblable du fait que les charrettes n'en avaient pas emporté: or, sans poudre, la situation des Forts serait embarrassante.

Telles étaient les nouvelles que le Père André transmettait, de Carlton, le 10 juillet, à Mgr Taché.

Ce retour d'inquiétude, cependant, ne dura pas : on apprit bientôt ce que l'on avait tout lieu de croire être la complète pacification de la Rivière-Rouge, grâce à l'intervention de Mgr Taché. Alors, le Père Lacombe fut prié de se faire l'interprète de la joie et de la reconnaissance universelles.

St-Paul des Cris, 12 sept. 1870.

"Je dirai à Votre Grandeur que, dans tout le district du Saskatchewan, nous avons appris avec bonheur l'heureux succès de vos travaux pour la pacification de la Rivière-Rouge, qui, j'espère, n'oubliera jamais ce que vous venez de faire pour son plus grand bien".

La joie pourtant n'était pas complète, et le Père Lacombe exprimait son regret et celui de tous les Métis du Saskatchewan, de voir que, dans les règlements et lois qui ont été faits, il n'y a rien pour notre contrée. Nous restons donc comme auparavant.... Et tout le monde ici vous prie, Monseigneur, de faire en petit, pour le Saskatchewan, ce que vous avez fait en grand, avec tant de sagesse et de prudence, pour la province du Manitoba".

On restait donc anxieux, et non sans raison, pour l'avenir; et, dans cette anxiété, c'est toujours vers Mgr Taché que l'on tournait les yeux. Le Père Lacombe lui écrivait encore, de St-Albert.

St-Albert, le 4 avril 1871.

Les pauvres Indiens, pour fuir la mort, "convaincus plus que jamais que les **Grands-Couteaux** — ainsi nomment-ils les Américains — ne veulent que leur destruction, se jettent en masse de notre côté, et demandent à notre gouvernement protection et secours.... Ce printemps, avant mon départ des Montagnes, un grand nombre de chefs de ces sauvages m'ont supplié de parler pour eux **au chef des Blancs** à la Rivière-Rouge. Ils m'ont assuré que si l'on voulait bien s'entendre avec eux, ils se montreraient très bien disposés pour ne pas faire de misères aux Blancs, sur tout ce territoire, et qu'ils promettaient d'être amis avec tout le monde. Ainsi, Monseigneur, si vous pouvez quelque chose auprès de votre gouvernement pour ces sauvages, veuillez parler en leur faveur. L'hiver dernier, j'ai communiqué mes idées et mes plans au capitaine Butler et à M. Christie, et aujourd'hui j'en parle avec Mgr Grandin, afin que le gouvernement de la Rivière-Rouge ne fasse pas d'imprudences qui tournent contre lui les sauvages et soient causes de bien des misères pour la suite. En attendant, je ferai mon possible, et comme missionnaire catholique, et comme sujet britannique, auprès de ces sauvages, pour les concilier et les bien disposer envers les Blancs".

Les efforts du Père Lacombe auprès des Indiens eux-mêmes ne seront pas vains, comme nous le verrons plus tard; mais le gouvernement ne tiendra compte de ses paroles et ne recourra à ses services que dans le péril extrême qu'il aura lui-même causé.

N.B. Toutes les lettres citées dans cet article, et d'autres nombreuses auxquelles j'ai puisé sans les citer, sont aux archives de l'Archevêché de St-Boniface.

ORIGINES DU FRONT POPULAIRE A MONTREAL

A l'imitation de ce qui s'est fait dans d'autres pays un Front Populaire s'est formé, il y a quelques mois, à Montréal. Il groupe un certain nombre d'associations ouvrières. Une circulaire distribuée il y a quelques mois à travers cette province, nous en indique les origines. Elle était signée: "Le Comité régional du Parti communiste du Canada" et proposait comme le grand moyen de salut: "la formation d'un **front populaire** de tous les éléments progressifs, de tous ceux qui aiment la liberté et sont prêts à agir en sa défense, de tous ceux qui veulent briser le joug économique que les riches font peser sur notre peuple."

La circulaire posait ensuite la question: "Comment réaliser le Front Populaire?" Et elle répondait: "En formant tout de suite une coalition, sur la base d'un programme d'action commune, de toutes les organisations des travailleurs, des jeunes, des classes moyennes, les syndicats ouvriers et organisations de sans-travail, le Parti Ouvrier, la C.C.F., le Parti communiste — une coalition progressive qui serait la base d'un Parti Populaire de Québec qui travaillerait la main dans la main avec le Front populaire à travers le Canada. Cette coalition des forces progressives entreprendrait une lutte réelle contre les trusts en imposant les revendications économiques du peuple, en faisant porter par les riches un peu du fardeau de la crise, pour que le niveau de vie de notre population soit relevé au moins au niveau des autres provinces!

"En fin de compte, seul le Socialisme, la possession par la société des richesses qu'elle a produites, peut résoudre les problèmes de la crise, du chômage et de la misère au milieu de l'abondance. Les communistes l'ont bien démontré en U.R.S.S. où le chômage n'existe plus et où en 5 ans les salaires ont multiplié CINQ FOIS! Là il règne une démocratie réelle pour les masses, la pleine liberté religieuse existe, et le gouvernement lutte pour la Paix — à l'encontre du Fascisme, qui supprime les libertés et pousse les peuples vers la Guerre! Mais tant que le peuple n'est pas prêt à la lutte pour le Socialisme, unissons-nous pour défendre nos libertés menacées et pour gagner un minimum de sécurité économique aux dépens de ceux qui peuvent payer, les riches, les barons des trusts!"

Voici ce que proposait, il y a quelques mois le Comité régional du Parti communiste du Canada. Nous avons là les origines du Front Populaire de Montréal et une idée de l'esprit qui l'anime.

PRAGUE — Depuis la prise du pouvoir par Hitler, le centre principal de la propagande communiste a été transféré à Prague. Les "Amis de l'URSS" et la "Société des Relations culturelles et économiques avec la Russie" y développent une activité extraordinaire. Ces deux organisations savent à merveille se déguiser en organismes non-politiques et ont réussi à pénétrer dans de larges couches tant d'intellectuels que de petits bourgeois et d'ouvriers d'opinions politiques les plus diverses. Des conférences sur l'URSS ont lieu un peu partout en Tchécoslovaquie.

L'attention principale du mouvement communiste est dirigée en ce moment vers deux buts: le premier est la réalisation du front unique ou Front populaire à l'exemple de la France, malgré l'opposition des chefs socialistes. Le deuxième est la pénétration la plus profonde possible de toutes les couches bourgeoises de gauche pour tout au moins les neutraliser.

Une scène de la Réception faite à M. Pierre Augé



Cette photographie a été prise chez le Dr Joseph Boulanger à l'occasion d'une réception en l'honneur de M. Pierre Augé, Consul de France pour l'Ouest Canadien. La scène représente le R. P. Boucher, O.M.I., curé de St-Joachim, M. le Dr et Mme Boulanger, M. J.-B. Boulanger, M. le Consul de France et M. l'avocat Poirier, entourés des Guides et des Scouts Canadiens-Français de St-Joachim.

PETITES NOUVELLES

DUBLIN — Eamon de Valera, président de l'Etat Libre d'Irlande, préconise l'abolition du poste de gouverneur général nommé par le Roi. Le nouveau chef d'Etat, dit-il, sera élu par le peuple.

LONDRES — Six mille anciens combattants canadiens arriveront le mois prochain par cinq navires, en route pour la crête de Vimy, où ils assisteront au dévoilement, par le roi Edouard VIII, du monument commémoratif canadien.

OTTAWA — Le parlement canadien a été prorogé mardi et le calme coutumier des vacances a envahi immédiatement la colline. Huit ministre seulement ont assisté à la séance du cabinet tenue par le premier ministre MacKenzie King.

BRUXELLES — Des grèves partielles ont été déclarées dans deux banques de cette ville, au moment où le gouvernement de van Zeeland se prépare à introduire des réformes industrielles, en vue de mettre fin aux troubles ouvriers. Les deux banques en question sont cependant ouvertes.

LONDRES — Il n'y a pas raison de s'alarmer ni de prétendre que la guerre est inévitable, adéclaré Sir Samuel Hoare, premier Lord de l'Amirauté, dans un discours devant la Société Royale de l'Empire.

PARIS — La France cherche à établir une entente amicale avec la Grande-Bretagne et de meilleures relations avec les Etats-Unis, dit-on dans les milieux bien renseignés. C'est dit-on, ce qui forme la base de la politique étrangère du gouvernement, soumise au cabinet pour approbation, après que le ministère de la défense nationale eut ordonné d'envoyer de puissants renforts le long de la frontière allemande.

HONG KONG — Les menaces de guerre civile en Chine ont été ravivées quand des troupes de la province de Kwangsi qui est sous le régime de Canton, ont pénétré plus profondément dans la province de Hunan, qui est sous la protection du gouvernement national de Nankin.

MONTREAL — Les policiers ont saisi 2 millions de billets de sweepstakes et détiennent 11 à 25 personnes comme témoins. Ces personnes furent surprises dans un établissement de la rue St-Alexandre.

LONDRES — La chambre des Communes a accordé un vote de confiance au premier ministre Baldwin après que celui-ci eut déclaré que seule la guerre pouvait modifier la situation italo-éthiopienne.

OTTAWA — Le premier ministre, M. MacKenzie King, a annoncé que Sa Majesté Edouard VIII avait approuvé la nomination de Sir Herbert Marler, ministre canadien à Tokio, comme ministre à Washington.

M. Randolph Bruce, ancien lieutenant-gouverneur de la Colombie canadienne, a été nommé ministre canadien à Tokio en remplacement de Sir Herbert Marler.

A la suite du voyage de la Mission Nationale Française à l'occasion des fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier, l'idée de créer une Association des Juristes de Langue Française, proposée à Québec et à Montréal, a été mise à exécution par les juristes français qui faisaient partie de la délégation.

TROIS-RIVIERES — Avec une assurance remarquable, devant une foule d'environ 25,000 personnes et avec l'appui de la grande majorité de l'Opposition de la dernière session, M. Maurice Duplessis, chef de l'opposition à Québec, inaugura sa campagne politique à Trois-Rivières contre le parti libéral qui est au pouvoir à Québec depuis l'année 1897.

La fameuse modestie est le dernier raffinement de la vanité.
La Bruyère.

L'idéal est comme l'étoile; l'étoile ne s'analyse pas; elle se montre.

COIN DES ANCIENS

Collège des Jésuites

N'ayant reçu aucun commentaire encourageant ou contradictoire de ma dernière chronique, je reviens encore une fois à la charge avec quelques brins de nouvelles.

Samedi dernier, le P. Genest partait pour un voyage de recrutement à travers la Saskatchewan; je lui ai bien recommandé de saluer tous ceux des nôtres qu'il y rencontrerait et de me rapporter un bon recueil de nouvelles à propos de nos amis de la province voisine que nous avons malheureusement perdus de vue depuis quelques années.

N'ayant pu trouver le P. Gibeau dans aucun coin de notre Alma Mater durant ma dernière visite, je m'imagine qu'il doit, lui aussi, être parti; de là, je continue mes déductions, pour le placer enfin au Lac la Biche pour quelques semaines de repos. Je me trompe très probablement, mais enfin je ne suis pas infaillible et puis la prochaine fois, il m'avertira de son départ et de sa destination. Vous tous, donc, qui allez en villégiature, ne manquez pas de m'en avertir, pour éviter que dans mon enthousiasme, je ne vous place dans un mauvais coin.

Dimanche soir dernier, le R. P. Picard, nous arrivait de Montréal, avec tant de nouvelles que cette chronique ne peut toutes les contenir; ce sera donc pour la semaine prochaine, et je vous promets un chapitre détaillé sur nos brebis écartées de l'Est. Pour le moment, il suffit de dire, que le P. Picard paraît en bonne santé et n'a pas changé. L'exécutif se propose d'ailleurs de vous procurer l'occasion de le voir par vous-même dans quelques semaines, en une grande réunion générale. Je veux ici faire une correction: dans ma dernière chronique, je vous demandais de réserver le 26 juillet et aujourd'hui, nous apprenons qu'à ce temps-là, les Pères du collège seront en retraite; Conclusion: ce ne sera pas le 26; en attendant ne prenez pas trop d'engagements pour le 19 juillet et le 9 août.

Le premier de nos amis pédagogues à nous arriver cet été est Léon Gibault, devrais-je dire M. l'inspecteur? Non, cela l'insulterait, enfin Léon nous est apparu dimanche matin. Nous espérons le revoir bientôt.

Et maintenant, tâche regrettable, je dois vous annoncer que Léo Leclerc, de Lamoureux, a subi, lundi matin, une opération très grave à l'hôpital Royal Alexandra. En ce moment, je n'ai pas encore pu apprendre les résultats de l'opération, mais j'espère pouvoir vous dire la semaine prochaine que notre ami, Léo, est hors de danger et que vous pouvez aller le voir. Si possible, cependant, ne m'attendez pas. Informez-vous et ne manquez pas d'aller le visiter dès que sa condition le permettra.

Je termine maintenant avec une lamentation: l'on m'a élu secrétaire— Ah, triste jour! j'en pleure........ mais, pauvre victime des circonstances, à quoi serviront ces larmes. Je dois, à jamais inscrire vos noms et prénoms dans ces chroniques, mais moi, je dois rester dans l'obscurité et vous saluer de ce nom si ingrat.

Le secrétaire

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Nous avions l'honneur, la semaine dernière, de recevoir la première visite officielle de M. Pierre Augé, Consul de France pour l'Ouest Canadien. M. Augé, déjà au courant du travail de notre Association, s'est montré très intéressé à tous les détails d'organisation et nous a manifesté son appréciation pour les résultats obtenus par l'Association. Nous sommes persuadés qu'avec M. Augé nous aurons un collaborateur précieux. Il s'est montré sympathique aux mouvements de l'Avant-Garde, des bibliothèques scolaires et paroissiales, au Concours de Français et à la question financière de l'A.C.F.A.

Parmi nous pendant quatre jours, il a pu rencontrer les officiers de l'Association et discuter nos problèmes longuement avec eux. Nous sommes reconnaissants au Ministère des Affaires Etrangères d'avoir donné un si digne successeur à M. Paul Suzor qui durant son séjour dans l'Ouest ne nous a jamais ménagé ses encouragements. Nous espérons que M. Augé pourra revenir souvent prendre contact avec notre population et discuter nos problèmes. Ses visites nous seront toujours profitables.

* * *

M. l'abbé J.-E. Lapointe, curé de Bonnyville, a célébré hier son 25e anniversaire d'ordination sacerdotale. M. l'abbé Lapointe est le vrai type du curé canadien-française constructeur. Lorsqu'il arriva à Bonnyville le village n'était pas très populeux. Avec persévérance, il accomplit une chose et en entreprit une autre et ainsi de suite jusqu'à ce que Bonnyville possède une magnifique église, une belle école et surtout, un magnifique hôpital qui rend tant de services incalculables à la population de ce district. Si cet hôpital, sous la direction des RR. SS. de la Charité d'Evron disparaissait, on comprendrait davantage la valeur de ce monument qui restera au crédit du curé qui a si bien su prévoir l'importance d'une telle institution dans sa paroisse.

A cause des mauvais chemins, plusieurs membres de l'Exécutif n'ont pu se rendre aux fêtes de cet anniversaire. Permettez-nous, M. l'abbé, de venir nous unir à vos paroissiens pour déposer à vos pieds, les hommages de toute la population canadienne-française et de vous dire combien nous apprécions le travail splendide que vous avez accompli pour nous. Puisse votre exemple être suivi par beaucoup d'autres afin de maintenir chez nous, cette tradition du groupement et de l'indépendance de l'extérieur.

Ad multos annos! Tel est le voeu que nous vous faisons parvenir par l'entremise de l'organe officiel de la population canadienne-française de la province.

* * *

Le travail à la suite du Congrès étant à peu près terminé, au secrétariat, nous pourrons commencer sous peu les visites des cercles. A cause de l'état financier de l'Association, il nous faudra néanmoins prendre un peu plus de temps que nous n'aurions voulu le faire. Nous ne voulons imposer à personne des sacrifices presqu'impossibles. C'est pourquoi nous tenons à avertir les cercles que si les visites ne vont pas aussi vite que les officiers le désireraient, les différents Comités ne doivent pas en être trop blâmés

A la suite de circonstances incontrôlables, nous devrons donc faire de notre mieux suivant nos moyens et les premières visites commenceront sous peu par le cercle de Vegreville. Nous attendons la réponse des officiers pour fixer la date de l'assemblée générale qui aura lieu à cet endroit.

Les assemblées de Comités continuent à Edmonton et nous pourrons donner tous les renseignements dans une prochaine lettre circulaire.

NOUVELLES DE CHAUVIN

Etaient de passage à Chauvin la semaine dernière M. et Mme Arthur Cantin d'Edmonton, Mlle Cantin de Montréal et Mlle Vel de Sherbrooke. Mme et Mlle Cantin ainsi que Mlle Vel furent les hôtes de Mme Léger Roy durant leur séjour ici. Dans l'après-midi elles se rendirent visiter notre église et notre école dirigée par les Révérendes Soeurs de St-Croix. Elles furent enchantées de leur visite et sortirent au chant des élèves, et Mlle Vel qui est institutrice ellemême disait qu'elle n'avait pas vue mieux dans l'Est. Nous ne craignons jamais d'emmener qui que ce soit et sommes assurés que nos Révérendes Soeurs se montrent toujours à la hauteur de leur position.

M. et Mme Edgar Bélanger ainsi que M. et Mme Félix Poirier sont partis en auto pour Minneapolis, Minnesota, rendre visite à la soeur de M. Bélanger, Mme Mirault. Ils doivent être un mois dans leur voyage.

Voici nos canadiens qui sont partis pour le camp de Calgary vendredi matin: MM. René Larouche, Alfred Cyr, Albert Côté, Léonce Simard, Armand Roy et Armand Girard.

M. Emile Lachance qui demeurait à Chauvin depuis deux ans est parti pour Vancouver en auto, à la recherche d'ouvrage. Nous lui souhaitons bonne chance.

M. Ola Poirier qui était parti pour le Nouveau Brunswick il y a deux ans nous est revenu la semaine dernière pour de bon en disant que les salaires de l'Est sont trop minimes pour qu'un homme fasse sa vie.

M. Cléophe Rousseau est déménagé au village et s'occupe d'ouvrage en charpente et menuiserie.

M. Léger Roy a maintenant fini son district de recensement et il rapporte une grande courtoisie de la part des contribuables envers le représentant du gouvernement.

Nous souffrons d'une chaleur torride et si la pluie ne vient pas à notre secours bientôt les récoltes vont souffrir.

M. HEPBURN ET LES ECOLES SEPAREES

Il défend sa politique au sujet des taxes scolaires contre les attaques orangistes.

Saint Thomas, Ont. — L'amendement de la loi des évaluations, qui fournit une grande partie des taxes de corporations pour les écoles séparées, ne sera jamais abrogé, a déclaré le premier ministre Mitchell Hepburn parlant à l'assemblée annuelle de l'association libérale d'Elgin.

D'ici deux ans, déclara M. Hepburn, le peuple d'Ontario tout entier comprendra et appuyera le changement. Je suis prêt à faire de ce point ma plate-forme électorale aux prochaines élections, si c'est là ce que demande M. Rowe, (le chef du parti conservateur en Ontario.)

"Toutefois, je ne pense pas que le peuple de cette province va likrer une controverse religieuse. Je crois que nos concitoyens sont plus intéressés au record financier établi par le gouvernement. J'ai adopté cette législation sur les taxes scolaires comme un principe. Elle est saine, raisonnable et équitable.

Le commencement de la bonne voie est de faire la justice, qui est plus agréable à Dieu que l'immolation des victimes.

La galanterie de l'esprit est de dire des choses flatteuses d'une manière agréable.

La pauvreté coûte plus cher que toutes les richesses, car on ne peut y arriver qu'en donnant tout ce qu'on a.

DEMANDEE

Une institutrice bilingue pour Ecole Pelletier 4351. Ecole ouvrira août 3. Salaire offert $650.00. S'adresser: J. E. Gouin, secrétaire, Dreau, Alberta, donnant renseignements sur qualifications.

CREDO NATIONAL

Chanté au Couvent de l'Assomption lors de la visite du Cardinal Villeneuve

Médaille de Vermeil



PRIX DE LA LANGUE FRANÇAISE JEAN BAPTISTE BOULANGER 1935

Fac-simile de la médaille de vermeil accordée par l'Académie Française à Jean-Baptiste Boulanger, fondateur du "Petit Jour."

Saint Ambroise nous assure qu'une messe entendue par une personne pendant sa vie, vaut mieux pour elle que beaucoup d'autres dites après sa mort. Abbé J. Cellier.

RECITATIF :

Je crois à la force invincible du droit, à l'énergie ardente des vouloirs.
Je crois au glaive de la parole, à la plume fièrement trempée des lutteurs, aux victoires silencieuses de l'école.
Je crois aux tâches méprisées, aux difficiles abnégations.
Je crois à la foi de notre peuple, à l'appel vibrant des clochers, à la vitalité de notre âme catholique et française....

★

Je crois au prix de la souffrance, au sacrifice sauveur.
Je crois à la flamme du foyer, à la bénédiction des vieillards et à la chanson des berceaux.
Je crois à l'espoir de la jeunesse montante, comme je crois à la promesse des blés d'or.

★

CHOEUR

Je crois à la prière des cloîtres, au saint labeur de nos éducatrices, au pur dévouement des mères, aux ferveurs naïves de l'enfance, car UN PEUPLE QUI VEUT VIVRE NE PEUT MOURIR !

★

RECITATIF

Je crois aux grands noms de notre histoire, à nos héros, à nos martyrs, pures gloires du nom français, à nos immortelles victoires : Carillon et Sainte-Foye.
Je crois au génie de nos explorateurs et à la fécondité de leur beau rêve civilisateur.

★

CHOEUR ET FINALE

Je crois aux grands semeurs d'Evangile, aux bâtisseurs des rustiques chapelles, aux prêtres de nos paroisses : coeur de patrie, âme d'apôtre, aux collèges où grandirent nos défenseurs.
Je crois à notre grand passé, à notre grand présent, à notre plus grand avenir.
Je crois aux vivants de la Patrie et JE CROIS à ses morts.
Je CROIS aux mains unies des chefs et JE CROIS aux mains...
Je crois en nous, Je crois en Dieu, je crois en nous, Je crois en Dieu.
JE CROIS........ JE CROIS !

"MOSCOU AU CANADA"

Le R. P. G. Sauvé, docteur es sciences sociales de l'Université de Montréal et professeur à l'Université catholique d'Ottawa, vient de publier aux éditions de cette Université une brochure des plus solidement documentées, qui a pour but de donner les grandes lignes de l'organisation communiste au Canada.

L'idée communiste a fait beaucoup plus de chemin chez nous qu'on ne le croit généralement et tous nos lecteurs liront avec un grand profit la brochure: "MOSCOU AU CANADA."

Cette brochure est en vente au bureau de la Rédaction de la Survivance, pour la modique somme de 15 sous, franco, l'unité, ou $1.50 la douzaine. Elle sera envoyée sur réception du coupon ci-dessous.

Ci-inclus ....

pour brochure : MOSCOU AU CANADA.

Nom ....

Adresse ....

Amis du Journal !



Notre Imprimerie exécutera dans les meilleures conditions, tous les travaux que vous lui confierez

En songeant à la Survivance
N'OUBLIONS JAMAIS
Qu'un journal vit

PAR

1—Ses abonnements PAYANTS,
2—Ses annonces PAYANTES,
3—Ses impressions PAYANTES.

Et quand il s'agit d'un journal catholique indépendant de tout parti politique, il y a lieu d'ajouter un quatrième moyen de vie—les dons généreux qu'on veut bien lui faire de temps à autre. Que ce soit en Alberta, en Allemagne ou en Australie ces faits demeurent les mêmes.

Songeons-y toujours!